



28,289/A/1

95250

TRAITÉ DES PERTES DE SANG.

De quelque espece qu'elles soient,
Avec leur Remede Specifique.

NOUVELLEMENT DECOUVERT
Par le Sieur HELVETIUS
Docteur en Médecine.

Accompagné de sa Lettre sur la nature
& la guerison du Cancer.

Seconde Edition revûe & augmentée.



A PARIS, RUE S. SEVERIN,
Chez LAURENT D'HOURY, au
Saint-Esprit, vis-à-vis la rue Zacharie.

M. DCCVI.

Avec Privilege du Roy.

De Lafosse





A

SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR

FRERE UNIQUE

DU ROY.



ONSEIGNEUR,

*La haute élévation où vous
êtes par la grandeur de votre*
à ij

E P I T R E.

*Naissance , vous met si fort
au dessus des autres hommes ,
que ce n'est qu'avec les abaisse-
mens les plus soumis que l'on
doit se presenter à VOTRE
ALTESSE ROYALE : il
semble même qu'à garder u-
ne proportion exacte entre
l'hommage que l'on voudroit
vous rendre , & l'éminence du
Rang que vous occupez sur la
Terre , on ne pourroit vous of-
frir que des respects profonds
accompagnés d'un humble si-
lence , qui ne nous permettroit
pas de vous marquer que tres-
imparfaitement notre zele ; mais
MONSEIGNEUR , vous
temperez d'une affabilité si*

E P I T R E.

pleine de douceur l'éclat majes-
 tueux qui vous environne ,
 que vous donnez comme une
 assurance d'un accueil favora-
 ble à tous ceux qui aspirent à
 l'honneur de vous approcher ;
 le nombre en est grand , MON-
 SEIGNEUR , & pas un genre
 de mérite n'en est exclus. On
 y voit tous les jours les Heros
 venir vous témoigner la recon-
 noissance qu'ils vous doivent
 de leur avoir montré le chemin
 de la Gloire , & chercher dans
 votre approbation la récom-
 pense qu'ils ambitionnent le plus.
 Ceux qui cherchent à plaire ,
 sont assidus à votre Cour , pour
 apprendre ce que peuvent les

E P I T R E.

charmes de la Politesse , & la
douceur de la Conversation.
Tous les talens qui peuvent ser-
vir au Public sont favorisez
auprès de vous , & il suffit
d'avoir quelque vûe utile ou
des intentions louables pour pou-
voir se promettre l'honneur de
votre Protection. C'est cette
confiance que votre bonté ins-
pire qui m'encourage , MON-
SEIGNEUR , à vous présenter
la découverte d'un Specifique
que j'espere devoir être de quel-
que usage dans la Médecine ,
& dont l'utilité n'est pas in-
connue dans la Maison de VO-
TRE ALTESSE ROYALE , a-
yant déjà été éprouvée par

E P I T R E.

des personnes qui ont l'honneur
d'être à son service. Je me
flatte, MONSEIGNEUR, que
si j'ay eu quelque succès dans ce
que j'ay déjà donné au Public,
soit contre la Dysenterie, après
que le Roy eut eu la bonté d'en
recevoir le secret, soit contre
les fièvres par ordre de SA
MAJESTÉ, qui voulut bien
agréer que j'eusse l'honneur de
luy en dédier le Traité. Je me
flatte, dis-je, que je ne serai
pas moins heureux à soulager
les personnes affligées de diver-
ses pertes de sang par le remede
que je découvre aujourd'huy,
Et que je publie sous la prote-
ction auguste de VOTRE AL-

E P I T R E.

TESSE ROYALE ; oserai-je
 dire , MONSEIGNEUR , que ce
 grand nom ne sera pas tout-à-
 fait hors de sa place à la tête
 de mon Livre ; car si la Décon-
 verte que je donne , doit fai-
 re du bien à une infinité de
 personnes, sera-t-elle entièrement
 indigne d'un Prince bien-fai-
 sant , qui semble n'être né que
 pour donner en toutes occasions
 des marques de la generosité de
 son cœur vraiment Royal ? Je
 suis encore pénétré , MON-
 SEIGNEUR , des preuves
 sensibles que j'ai eu l'honneur
 d'en recevoir en mon particulier,
 soit lorsque feue MADEMOI-
 SELLE étant malade , vous eû-

EPI T R E.

tes la bonté de me faire appeler dans son Palais , pour me commander de vous suivre dans sa Chambre , & vous voulûtes qu'après avoir examiné l'état déplorable où se trouvoit cette Princesse , je vous rendisse un compte exacte de ce que j'en pensois , que VOTRE ALTESSE ROYALE me fit la grace d'écouter avec cette douceur obligeante qui luy est naturelle , & me donna ensuite toutes les assurances que je pouvois souhaiter , qu'elle m'honoreroit de sa protection dans les rencontres : soit lorsque V. A. R. m'a encore appelé ces jours passez pour consulter avec

E P I T R E.

Monsieur son Premier Médecin sur la maladie de MADEMOISELLE DE CHARTRES, & qu'elle a eu la bonté de me témoigner que j'avois eu le bonheur de la satisfaire. Ce n'est donc pas sans fondement, MONSIEUR , que j'ose espérer de n'être pas rebuté , lorsque je viens aujourd'huy mettre à vos pieds ce petit fruit de mon travail , résolu que je suis de vous marquer toute ma vie , en toutes les manieres qui me seront possibles , mon zele tres-ardent pour votre service , mon respect tres-profond pour votre auguste Personne , ma reconnoissance parfaite pour vos bontez,

E P I T R E.

*& mon desir extrême de mé-
riter l'honneur que toute la Fran-
ce connoisse que je suis ,*

MONSEIGNEUR,

DE V. A. ROYALE,

Le tres-humble, tres-
obéissant , & tres-
fidele serviteur ,

HELVETIUS.



TABLE

D'E C E L I V R E.

C H A P I T R E I. <i>Du sang, de sa production & de son usage,</i>	1
page	
C H A P. II. <i>Des mouvemens du sang en general,</i>	7
C H A P. III. <i>Des épanchemens & des hemorrhagies de sang,</i>	12
C H A P. IV. <i>Des pertes de sang qui sont particulieres aux hommes, & de celles qui sont particulieres aux femmes,</i>	28
C H A P. VI. <i>Des bonnes & mauvaises suites des pertes de sang,</i>	32
C H A P. VII. <i>Des Remedes contre les pertes de sang en general,</i>	38
C H A P. VIII. <i>De la nature & des proprietes du Specifique contre les pertes & les hemorrhagies de sang,</i>	43
C H A P. IX. <i>Du bon usage du Specifique,</i>	52

T A B L E.

CHAP. X. Du regime qui doit être ob- servé par les malades , pendant l'u- sage du Specifique contre les pertes de sang ,	58
CHAP. XI. Des experiences plus re- marquables du Specifique contre les pertes de sang communes aux deux sexes ,	63
Lettre écrite des Isles de l'Amerique , sur les experiences concernant les sueurs de sang ,	87
Tisane de simples , tres-propre aux ma- ladies veneriennes ,	91
CHAP. XII. Des experiences plus re- marquables du Specifique contre les pertes de sang particulieres aux fem- mes ,	93
Préparation du Specifique , & son usa- ge ,	118 & les suivantes.
Lettre sur la nature & guerison du Cancer ,	115
Figure de la Tenette Helvetienne ,	153
Maniere de faire l'operation ,	156
Addition concernant le Cancer ,	159
Autre Addition de quelques Remedes singuliers ,	169 & suiv.

Fin de la Table,

Privilege du Roy.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de notre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchanx, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. **LAURENT D'HOURY** Nous ayant fait exposer qu'il desireroit imprimer un Livre intitulé: *Traité des Pertes de sang, de quelque espece qu'elles soient, avec leur Remede Specifique*, par **le Sieur HELVETIUS Docteur en Medecine**. s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES Nous avons permis & Permettons par ces Presentes audit **D'HOURY**, de faire imprimer ledit Livre du Traité des Pertes de sang par ledit Sieur **HELVETIUS**, en telle forme, marge, caractère & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre & faire vendre par tout notre Roiaume pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la date des Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire, vendre & distribuer d'impression étrangere dans aucun lieu de notre Roiaume.

me ; & à tous Imprimeurs , Libraires & autres , *dans la Ville de Paris seuement* , de l'imprimer sans le consentement par écrit dudit Exposant ou de ses Ayans-cause , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de mil livres d'Amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & interêts , à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & ce en bon papier & beaux caractères , conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de l'exposer en vente , il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre trésorier & seel Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain , Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes , du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses Ayans-cause , pleinement , paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la Co-

pie des Presentes , qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires , sans autre permission , & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le cinquième jour de Septembre , l'An de Grace mil sept cens cinq; & de notre Regne le soixante-trois. Par le Roy en son Conseil.

Signé, M O U R E T.

Registré sur le Registre n. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , pages 34. & 35. conformément aux Réglemens , & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce dix-septième jour de Septembre 1705.

Signé , GUERIN Syndic.

DECOUVERTE



DE'COUVERTE
D'UN REMEDE
SPECIFIQUE
CONTRE LES PERTES
DE SANG.

CHAPITRE PREMIER.

*Du Sang , de sa production , &
de son usage.*

LES alimens solides &
liquides que l'on com-
prend sous le nom gé-
néral de nourriture ,
sont la propre matiere du sang.

A

Les dents preparent ceux qui ont quelque solidité, l'estomach digere les uns & les autres, & les reduit en consistance de lait épais; cette liqueur qu'on appelle Chyle, est dépurée dans les boyaux; ce qu'elle a de plus **homogene** au sang est conduit dans les poumons, & là il se confond avec le sang, pour ne faire ensemble qu'une même substance, qui est continuellement déposée dans le cœur, d'où elle est distribuée à toutes les parties du corps, par des canaux qu'on nomme arteres, & dont la fonction principale est de porter la liqueur qu'ils contiennent, vers les parties qui en sont nourries & vivifiées.

Au moyen de cette distribution tout ce qui se peut user &

dissiper de la substance matérielle du corps, se trouve suffisamment réparé, parce que les arteres qui sont poreuses, permettent aux parties déliées du sang de s'épancher hors de ces vaisseaux, & que ces parties du sang, toutes délicates qu'elles sont, ne laissent pas d'être fibreuses.

Mais comme les parties du corps qui ont besoin de nourriture ne peuvent pas absorber la milliême partie du sang qui leur est porté par les arteres, il faut que le residu de cette liqueur soit incessamment reporté au cœur, par d'autres canaux qu'on nomme veines, & qu'il soit de nouveau déposé dans les pôimons pour y être mélangé avec le Chyle, ce qui établit un mouvement circulaire

4 *Specifique contre*
qui ne cesse pas un seul moment dans tout le cours de la vie.

C'est dans le cours de la circulation du sang, que quelques parties heterogenes entraînées avec le Chyle, sont extraites & separées par des visceres qui ne sont considerez que comme des filtres ou couloirs, & qui selon leurs divers tissus organiques, separent differentes matieres de la masse du sang; par exemple, le foye est destiné à la separation de la bile; les reins servent à filtrer les serositez qui sont la matiere des urines, les glandules de la peau recoivent la matiere transpirable, &c.

Au reste comme le Chyle n'est pas la seule substance qui constituë & qui repare le corps humain, le Chyle n'est pas aussi

les pertes de sang.

la seule chose qui est reçûe par le poulmon, & qui se confond avec le sang pour servir à la conservation de la vie; car ce viscere étant placé dans la poitrine, & ayant à peu près le même mouvement qu'on voit aux soufflets, reçoit continuellement l'air qui sert à la réparation de cette substance volatile & déliée dont les particules sont reconnues sous le nom d'esprits animaux. Il y a plus, le sang, outre toutes les filtrations dont nous venons de parler, dépose encore dans les glandules des membranes du cerveau, tout ce qu'il a reçu de plus spiritueux & de plus actif, ce qui est ensuite insinué : dans les nerfs pour servir à la sensation & aux mouvemens tant volontaires qu'involontaires.

J'en aurois dit moins sur ce sujet , si cet ouvrage n'eût dû tomber qu'entre les mains des Médecins, qui doivent être prévenus des observations que je viens de faire; & j'en aurois dit davantage, si je me fusse proposé d'instruire à fonds les particuliers ; mais pour observer les égards que je dois avoir pour les uns & pour les autres, j'ai crû que dans ce Chapitre. & dans ceux qui le doivent suivre, il suffisoit de tenir un juste milieu , entre deux stiles opposez, pour ne pas enseigner les Maîtres de l'Art , & pour satisfaire cependant en quelque sorte la curiosité de ceux qui n'ont aucune teinture de ces matieres.



CHAPITRE II.

*Des mouvemens du sang en
général.*

CE qui vient d'être dit de la circulation du sang , fait assez connoître que son mouvement d'impulsion est semblable à celui d'une liqueur seringuée , & il est aisé de comprendre que cette impulsion a pour causes & les particules nitreuses de l'air reçues dans les poudres , & la mécanique du cœur qui lui donne un mouvement de vibration , au moyen duquel le sang qui intervient continuellement dans ses ventricules , en est expulsé à tous les instans de la vie , pour être transf-

mis par les arteres jusqu'aux extremittez du corps. C'est par ce même mouvement qui se continuë jusques dans les veines, que le residu de ce liquide repasse de ces extremittez dans le cœur qui en est la source, & qu'en retournant derchef d'où il vient, avec la quantité qui se trouve preparée dans les pœmons, la circulation est entretenue, & la vie conservée jusqu'au terme limité, à moins que cette œconomie ne se trouve interrompue par quelques dispositions contre nature.

Ces mauvaises dispositions ont quelquefois pour causes un air infecté & contagieux, d'autrefois un Chyle impur, en quelques rencontres des venins & des poisons, & beaucoup plus souvent des levains feбри-

les pertes de sang. 9

les ; elles provoquent toujours un mouvement irregulier & contre nature , qu'on peut comparer à celui d'une liqueur qui fermente ; & ce mouvement differe du naturel , en ce que par celui-ci toute la masse du sang se meut uniformement comme une eau courante ; & que par celui-là , toutes les parties du sang se meuvent chacune en particulier & s'écartent les unes des autres en tous les sens imaginables , comme nous voyons arriver dans toutes les ébullitions & fermentations de quelque autre liqueur que ce soit.

Outre le mouvement naturel du sang , & son mouvement contre nature que nous venons d'expliquer , il y a une disposition qui merite aussi quelque consideration , & que l'on peut

10 *Spécifique contre*
appeller ralantissement du mouvement circulaire.

Cette indisposition pourroit avoir pour causes les fortesses ligatures faites aux extrémités, parce qu'elles seroient seules suffisantes pour interrompre en quelque sorte le mouvement circulaire du sang ; mais comme le desordre qu'elles causeroient ne seroit qu'un pur effet de la volonté de celui par qui elles auroient été faites, elles ne méritent pas qu'on s'y arrête, & il suffit de dire que ce ralantissement dont nous parlons, n'a pour cause ordinaire, que l'obstruction d'un nombre considerable de ces petites veines, qu'on nomme capillaires, & qui forment presque tout le tissu du foye, de la ratte, & de quelques autres viscères : car cette

obstruction fait que la quantité de sang, qui devroit couler par ces petits canaux, est contrainte de se détourner vers les autres petites veines qui sont libres; mais qui se trouvant déjà remplies d'une autre quantité de sang, deviennent trop pleines par ce nouveau qui y survient, & alors tout ce qui y coule ne peut retourner vers le cœur avec la liberté & la promptitude accoutumée : D'où il arrive que les gros rameaux inférieurs sont gonflez par excez, ce qui forme ces dilatations de veines, qui sont nommées varices aux jambes, hemorroïdes au siege, & hernies variqueuses aux parties genitales.

CHAPITRE III.

Des épanchemens & des hemorrhagies du sang.

ON a dû comprendre par les observations précédentes, que les maladies les plus universelles & les plus dangereuses, sont celles qui dépendent des mauvaises dispositions du sang ; car cette humeur étant distribuée dans toutes les parties du corps pour entretenir leur consistance & leur force, il ne se peut qu'elles ne souffrent beaucoup, lorsqu'elles n'en tirent pas le secours qui leur est nécessaire ; & d'autre part, le sang étant le moyen par lequel sont transmis dans les

nerfs, les esprits qui servent aux fonctions animales, toutes les forces se trouvent dissipées, & toutes les actions naturelles interrompuës, aussi-tôt qu'il est destitué de ses esprits, ou que sa distribution ordinaire est en quelque sorte empêchée; D'où l'on doit conclure que les alterations du sang, les dépravations, & les inondations, ne sçauroient être réparées avec trop de vigilance & de circonspection, & qu'un Médecin a beaucoup à se reprocher, lors que par négligence, par ignorance ou autrement, il devient la cause des funestes accidens, qui deshonnorent une profession qui n'auroit rien que de vénérable, si elle étoit toujours accompagnée des vertus qui lui conviennent,

Comme entre les maladies du sang, les pertes & les hémorrhagies sur lesquelles je dois particulièrement m'expliquer, sont assez ordinairement causées par les autres ; je ne dois pas me dispenser de dire quelque chose de la dépravation du sang, de sa dissolution, de son effervescence, de sa quantité excédente, & de l'obstruction de ses vaisseaux.

A l'égard de la dépravation j'ai déjà dit qu'elle est souvent causée par des matières hétérogènes, qui s'insinuent de diverses manières dans les vaisseaux sanguinaux : je dois maintenant ajouter que sa masse est aussi quelquefois dépravée par la seule dissipation de ses parties plus spiritueuses & plus volatiles. Cette dissipation peut

encore venir de plusieurs causes ; par exemple, de la tristesse, de la trop forte application de l'esprit, d'un travail excessif; & quant à la maniere dont elle est causée, comme nous voyons que le vin trop long tems exposé à l'air devient aigre par la dissipation des parties subtiles & spiritueuses, qui faisoient son agrément, & qui empêchoient ses acides de se faire ressentir d'une façon desagréable, il arrive pareillement que lorsque le sang est destitué d'une partie considerable de ses esprits, ses parties salines prédominent, & lui donnent une acidité irritante qui le rend autant impropre à la nourriture, que disposé à la corrosion des orifices ou extremités de ses vaisseaux, dont l'ouverture cause necessairement l'hemorrhagie.

La dissolution du sang , est ordinairement une suite de cette dépravation , car comme il a perdu une quantité considérable de ses parties volatiles & spiritueuses , les acides prédominans écartent & brisent ses parties fibreuses , qui se trouvent ainsi desunies d'avec sa serosité , dans laquelle ces mêmes acides sont toujours répandus , ce qui la rend assez active & corrosive , pour ouvrir les extremités des veines , & pour causer ainsi des épanchemens d'autant plus abondans , que le sang est alors plus fluide & plus coulant.

Pour ce qui est de l'effervescence du sang , c'est-à-dire du mouvement irregulier de ses parties , comme en le rarefiant , elle en augmente considérablement

dérablement le volume ; ce n'est pas merveille si elle cause la distention des vaisseaux , & cette distention est quelquefois assez violente pour faire épancher le sang par l'ouverture de leurs extrémités , ou pour produire la sueur de sang par l'excèsive dilatation de leurs pores.

On peut juger de là , que la quantité excédente du sang , & l'obstruction de ses vaisseaux peuvent encore par la même raison causer les mêmes accidens , puisqu'elles causent d'ailleurs la distention de ses vaisseaux.

Outre ces causes les plus ordinaires & les plus générales des pertes de sang , ces mêmes pertes peuvent encore arriver , lorsque par le calcul , par le gravier , & par l'action d'une ma-

tiere impure ou irritante, il s'est fait des excoriations ou ulcerations dans les voyes de l'urine. Les veines de la matrice sont quelquefois trop ouvertes par des remedes hysteriques inconsideremment employez pour provoquer les menstres ; le détachement prématuré du placenta arrivé par coups , par chûtes ou autrement, cause aussi une effroyable hemorrhagie , qu'on ne peut faire cesser , qu'en délivrant la matrice de l'enfant & de son arriere-faix ; les ulceres de l'orifice interne de cette partie sont presque toujours accompagnés de pertes de sang, parce que son tissu est trop délicat pour resister long-tems à l'action de la matiere ulcerante.

Les épanchemens de sang

qui se font par toutes ces causes, ne proviennent ordinairement que de l'ouverture des veines, parce que les arteres sont d'un tissu assez solide pour resister à ces mêmes causes; mais à l'égard des armes & des autres instrumens violens qui font les playes, & qui causent en même tems les hemorrhagies qui en sont les premiers accidens, on sçait que ces instrumens ouvrent indifferemment les veines & les arteres, de toutes les parties qui reçoivent leur action, ce qui a souvent des suites si funestes, que tout le sang vient à se perdre, parce qu'entre les plus efficaces des astringens & des stiptiques connus, il ne s'en trouve point qui puissent généralement parlant, arrêter le sang arteriel,

Spécifique contre
dont le mouvement est d'une
impetuosité surprenante.

CHAPITRE IV.

Des pertes de sang qui sont communes aux deux Sexes.

COMME la conformation des deux Sexes est semblable en ce qui regarde la vie & la conservation de l'homme, il est naturel que plusieurs maladies leur soient communes ; mais aussi comme ils ont chacun en particulier des organes différens pour la propagation de l'espèce, il est par conséquent nécessaire que ces organes soient assujettis chacun à des indispositions d'un caractère singulier, du moins en quelques

circonstances assez considérables, pour obliger le Médecin à prendre des routes diverses dans l'usage de ses remèdes; c'est ce qu'on doit principalement remarquer dans les pertes & dans les hemorrhagies, qu'on peut sur ce principe distinguer en trois especes différentes; sçavoir, celles qui sont communes à l'un & à l'autre sexe, celles qui ne peuvent arriver qu'aux hommes, & celles qui sont propres & particulieres aux femmes.

Les pertes de la premiere espece, sont 1°. Les hemorrhagies des playes, 2°. Le saignement de nez, 3°. Les crachemens & les vomissemens de sang, 4°. La sueur sanguinolente, 5°. Le flux hemorrhoidal, 6°. Celui qui se fait par les urines, & qui

a pour causes l'inflammation ou l'excoriation des reins ou de la vessie.

Comme il y a dans toutes les parties du corps , des artères & des veines , il ne se peut faire de playes ni par accident ni par les operations Chirurgicales , sans causer des hemorrhagies , qui sont plus ou moins considerables , selon que les vaisseaux ouverts sont plus petits ou plus gros , & encore selon qu'ils sont superficiels ou profonds: cette difference fait que ces hemorrhagies sont arrestées quelquefois par une simple compresse , ou par un tampon de charpy , quelquefois par ces mêmes moyens aidez des astringens , tels que sont l'oxycrat, le cerat de bol , &c. en sorte qu'en plusieurs occasions

il faut recourir aux topiques les plus puissans & les plus efficaces , tels que sont les boutons, les eaux stiptiques de vitriol , ou les ligatures des vaisseaux, & qu'enfin on est même obligé dans les playes qui vont jusqu'aux capacitez , de donner des boissons vulneraires , qui ont souvent un succez heureux , lors qu'elles sont balsamiques sans avoir aucunes qualitez nuisibles , ce qui renferme un mystere qui n'a été pénétré que d'un tres-petit nombre de personnes , lesquelles sans en donner le secret , se sont contentées d'en faire voir les experiences.

Le saignement de nez , qui arrive sans aucunes blessures , dépend de la seule disposition du sang , dont la surabondance,

l'effervescence, la dépravation
& la dissolution, peuvent cau-
ser l'ouverture des vaisseaux qui
arrosent la tunique interieure
du nez; ce saignement est quel-
quefois passager, & se guerit
pour touûjours, ou par la saignée
du bras, qui en vuidant les vais-
seaux, diminue le mouvement
du sang, ou par l'usage des es-
prits acides qui l'épaississent en
le rafraîchissant, ou par des
sommiferes qui ont à peu près
le même effet, ou enfin par des
topiques insinuez dans les na-
rines, entre lesquels on compte
la charpy pulverisée, la fiente
de cochon, la terre de vitriol,
le crapeau desseiché & appliqué
sur la racine du nez, &c. Mais
souvent après être devenu ha-
bituel par diverses & frequen-
tes reprises réitérées, la cure

en

en devient si difficile , que les plus habiles Medecins sont à la fin contraints d'y renoncer.

Les mêmes causes , c'est-à-dire les méchantes dispositions du sang , produisent aussi quelquefois le crachement de sang , ou , ce qui est le même , les expectorations sanglantes ; mais d'autres fois aussi , ce mal est l'effet , ou d'une toux violente qui aura excité des secousses assez fortes pour rompre quelques veines , ou de l'usage immodéré des liqueurs spiritueuses , qui aura enflammé les p^oûmons assez considérablement , pour faire bouillonner le sang dont ils sont continuellement occupez & traversez , ou enfin de l'ulcération de ces mêmes parties , qui ne sçauroit être si superficielle , qu'elle ne cause l'ouverture des

vaisseaux ; & toutes ces circonstances différentes exigent dans la pratique autant de différents égards.

Nous en devons dire autant du vomissement de sang qui peut n'avoir que des causes communes , & qui peut aussi avoir été provoqué par l'action des émetiques violens ou des poisons corrosifs qui ouvrent & qui rompent les rameaux du ventricule.

Pour ce qui est de la sueur sanguinolente , elle a toujours pour cause un puissant levain , qui vient le plus souvent d'un air impur attiré par la respiration , & qui cause dans la masse du sang une fermentation si violente , que la matière ordinaire de la transpiration n'est déposée à la superficie du corps

qu'avec une quantité considérable des propres parties du sang, comme il arrive d'ordinaire aux Européens nouvellement établis dans les Antilles.

A l'égard du flux hémorroïdal, il est toujours dépendant de cette espèce de constitution qu'on nomme mélancolique, & dans laquelle, ou la ratte, ou le foye, ou ces deux parties ensemble souffrent des obstructions assez considérables, pour opposer de fortes digues au retour du sang vers le cœur, ce qui fait que le sang se trouve alors en si grande abondance dans ces veines inférieures, qu'après avoir causé à celles de l'anus toute l'extension dont elles sont capables, il rompt leurs fibres, & se fait lui-même une issue par où la nature

28 *Specifique contre*
s'en décharge au dehors.

Enfin , pour dire un mot
du sang qui vient des reins &
de la vessie , sa perte n'a
presque jamais pour causes que
l'inflammation & l'ulceration
de ces parties ulcerées , ou par
des pierres , ou par du gravier ,
ou par le venin des cantarides ,
ou par des serofitez corrosives ,
&c.

CHAPITRE V.

*Des pertes de sang qui sont parti-
culieres aux hommes , & de cel-
les qui sont particulieres aux
femmes.*

IL y a une perte de sang qui
est particuliere aux hommes ,
c'est celle qui arrive pour s'être

épuisé dans l'excez de la débauche ; elle est ordinairement tres-abondante , parce que les arteres spermatiques fournissent aux parties de la génération un tres-grand nombre de rameaux ; ce qui réduit bien-tôt le malade à une foiblesse d'autant plus considerable , qu'en perdant beaucoup de sang , il se trouve d'ailleurs destitué de cette substance spiritueuse en laquelle reside la force & la vigueur de l'homme.

Les femmes de leur part ont des pertes qui ne peuvent point arriver aux hommes , parce que ces pertes sont dépendantes de la disposition qui est propre à ce sexe.

Pour entrer dans un examen plus exact de leurs causes , nous devons en reconnoître de deux

especes , sçavoir celles qui ne dépendent point de la volonté de la malade , & celles auxquelles la malade a donné volontairement quelque occasion.

Les premieres sont les accidens inopinez ; par exemple , les efforts , les coups , & les chûtes qui causent dans la grossesse le détachement du Placenta , & par consequent l'avortement qui en est une suite necessaire , & qui est toujours précédée d'une perte de sang tres-abondante ; le reflux des menstrues reteues , qui sortent quelquefois , quoiqu'en petite quantité , par les yeux , par le nez , par la bouche , par les oreilles , & par les mammelles ; les ulceres à l'orifice interne de la matrice qui est une partie si delicatement tissue & si pleine

de vaisseaux sanguinaux, qu'elle ne sçauroit être ulcerée sans effusion de sang.

La seconde espece des causes des pertes de sang, sont les moyens dont on se sert contre la retention des ordinaires, & les pratiques execrables auxquelles on a quelquefois recours pour couvrir les desordres de l'impudicité, & qui peuvent ouvrir les orifices ou rompre le tissu des vaisseaux de la matrice.



CHAPITRE VI.

*Des bonnes & mauvaises suites
des pertes de sang.*

L'H E M O R R A G I E des plaïes ne peut produire que la debilité, ou tout au plus l'évanouissement ; je parle de l'hémorragie qu'on arrête par les pansemens & par les topiques ordinaires: car pour celle qui arrive par l'ouverture des grosses arteres , & celle dont l'épanchement se fait dans les parties interieures , elles ont bien-tôt des suites funestes , si on ne met promptement en usage des Specifiques tres-efficaces.

Le saignement de nez, qui arrive pendant la fièvre, & qui dimi-

nue à mesure que le mouvement du pouls se ralantit , est critique & salutaire ; celui qui arrive après quelques efforts , ou quelques mouvemens violens , & qui se termine en même-tems que le corps se repose , n'a ordinairement aucune mauvaise suite : il en est ainsi de celui qui est l'effet de quelque coup , & qui ne dure pas plus long-tems que la douleur ; mais celui qui est habituel & abondant , je veux dire qui a de tems en tems quelques reprises , avec une grande & longue effusion , conduit souvent de la diminution des forces , à l'entiere extinction de la chaleur naturelle.

On peut remedier assez seurement , par la saignée & par les anodins interieurs , aux cra-

chemens de sang ou expectorations sanglantes, qui sont causées par quelques mouvements violens, ou par quelques efforts extraordinaires, sans être accompagnées d'aucun autre accident : mais celles qui surviennent avec fièvre, douleur de côté & difficulté de respirer, sont plus souvent mortelles que celles qui dépendent de l'érosion ou ulcération des p^oûmons, lesquelles néanmoins, si on n'y apporte un prompt secours, conduisent bientôt de la phtysie ou purulence des p^oûmons à l'amaigrissement universel, & de ce dernier état, à la mort.

Le vomissement de sang arrivé une seule fois sans aucun autre accident, n'est pas si dangereux que celui qui est avec fièvre, ou qui est d'ailleurs ha-

bituel ; mais après tout de quelque maniere qu'il arrive, on peut dire que c'est une tres-perilleuse indisposition , neanmoins on l'arreste quelquefois par le repos , par l'abstinence , par la saignée , & par les autres remedes ordinaires.

La sueur sanguinolente dissipe toutes les forces , & conduit à la mort en peu de jours , si on n'y remédie promptement.

Le flux hemorrhoidal arrivé une fois seulement, cesse d'ordinaire aussi-tôt que les veines sont suffisamment dégorgées ; mais comme les obstructions qui en avoient été la cause , interrompent de nouveau le mouvement circulaire , ce flux est fort sujet à des retours d'autant plus fâcheux , qu'ils épuisent extraordinairement les forces , &

qu'ils causent souvent des fistules à l'anüs.

Le flux de sang par les urines, qui est causé par des pierres, ou par du gravier, est d'autant plus à craindre, & plus difficile à guerir, que la cause du mal est toujours presente, celui qui a été provoqué par les cantharides, ou par des matieres corrosives, est encore plus funeste: la perte de sang particuliere aux hommes, n'est ni moins dangereuse, ni moins difficile à guerir.

La perte de sang qui arrive pendant une veritable grossesse par le détachement du Placenta, cesse infailliblement aussitôt que la femme est délivrée: autant en arrive-t-il de celle qui vient dans la fausse grossesse par le détachement des corps é

rangers qui s'y étoient formez.

Quelquefois néanmoins lors que l'avortement est l'effet d'un dessein criminel , les vaisseaux au fonds de la matrice qui ont été ouverts par l'activité d'un médicament pernicieux , ou ceux de son orifice interne qui ont été dilacerez par quelques instrumens, laissent encore couler le sang , après même que la femme est delivrée, ce qui fait une perte bien plus dangereuse que les autres , & plus difficile à guérir.

Pour ce qui est des pertes qui ne se font que tous les mois par quelques parties supérieures , & qui ne sont causées que par le reflux des ordinaires retenues , elles cessent toujours, aussi-tôt que les remedes hystériques ont réparé le déregle-

ment dont elles étoient dépendantes ; mais pour ce qui est de la perte qui survient à l'ulcère de la matrice , elle ne finit jamais qu'avec la vie , qui ne peut être que fort abrégée , à moins qu'on ne fût assez heureux pour guerir l'indisposition principale :

CHAPITRE VII.

Des Remedes contre les pertes de sang en général.

LEs pertes de sang , comme la plupart des autres maladies , trouvent quelquefois leur guérison dans le seul usage des remedes généraux ; mais il est beaucoup plus ordinaire qu'on soit obligé de recourir aux remedes specifiques pour

en arrester le cours ; premiere-
ment , parce qu'elles ont quel-
quefois des causes particulieres
qu'il faut détruire par des
moyens propres & particuliers ;
secondement , parce qu'elles
sont souvent assez inveterées
pour être d'une tres-difficile
curation.

On peut cependant prati-
quer la saignée avec succez dans
les pertes de sang , & dans les
hemorrhagies qui dépendent de
la trop grande rarefaction du
sang & de sa trop grande abon-
dance. Les Diuretiques balsa-
miques peuvent être heureuse-
ment employez contre celles
qui viennent des excoriations
formées dans les voyes des uri-
nes ; les hysteriques vulneraires
peuvent être de quelque se-
cours aux legers ulceres de la

matrice ; les Melanagogues c'est-à-dire les remedes qui purgent , ce que les anciens Medecins appelloient , humeurs melancholiques , peuvent lever les obstructions des visceres inferieurs qui causent le flux hemorrhoidal ; les astringeans qui se tirent des plantes & des mineraux , remedient aux pertes hysteriques , lors que les pertes sont peu considerables ; & il ne seroit pas impossible que les cordiaux alexitaires fussent assez efficaces pour s'opposer aux particules impures de l'air qui causent les sueurs sanguinolentes.

Mais comme l'experience nous a fait connoître , qu'il faut necessairement se servir des plus puissans stiptiques dans les grandes hemorrhagies des playes
qu'un

qu'un frequent saignement de nez ne peut être arresté pour toujours, que par des remedes specifiques d'une vertu singuliere, que la fermentation du sang dans les poulmons est quelquefois si vehemente, qu'on ne peut arrêter les expectorations sanglantes, qu'en fixant par un remede du premier ordre le levain qui en est la cause; que les veines de l'estomach sont d'autres fois trop ouvertes pour arrêter le vomissement de sang par les astringeans ordinaires; que les obstructions des visceres sont souvent trop fortes pour pouvoir esperer que les mêmes astringeans suspendent le flux hemorrhoidal, aussi promptement & aussi sûrement qu'il seroit à desirer; & qu'enfin les pertes de sang qui se font par la voye

des urines & par le col de la matrice , & qui ont des causes toujours presentes , comme les pierres , les ulceres purulens , & l'impulsion du sang arteriel qui s'est fait une issue par l'uretre , ont presque toujours été considerées comme des maux incurables : on peut raisonnablement conclure qu'entre toutes les maladies qui affligent le corps humain , il n'y en a point où les grands Specifiques soient plus necessaires que dans les pertes de sang ; c'est ce qui m'a obligé depuis quelques années à rechercher un remede specifique avec une application extrême, & j'ay été assez heureux, pour en découvrir un si excellent , & en même tems si simple dans sa composition, si benin dans son operation , & si facile

dans son usage , que je l'ay jugé digne d'être donné au public, cōme une des plus grandes découvertes qui se soit faite depuis plus d'un siecle dans la Medecine. Mes Lecteurs en pourront juger eux-mêmes , quand ils auront lû avec une serieuse attention les observations qui suivent.

CHAPITRE VIII.

*De la nature & des proprietes
du Specifique contre les pertes
& les hemorrhagies du sang.*

LE Specifique dont il s'agit, est une composition tres-facile, qui se prend en forme de pilules , & dont l'alum , qu'on appelle de roche ou de glace fait presque toute la matiere.

Cette espece d'alum, qui est ainsi nommé, parce qu'il est toujours transparent, & qu'il est naturellement attaché à des pierres, qui ont la dureté des rochers, est un sel mineral, qui se trouve ordinairement rougeâtre dans les mines d'Italie, & blanc dans celles d'Angleterre: d'où il est apporté en plus grande quantité: il est si commun par tout, & il sert à tant de differens Artisans, qu'il n'y a peut-être pas de drogue plus connue, du moins quant à sa forme extérieure, & à ses qualitez sensibles, qui sont l'acidité & l'astriktion, mais il n'en est pas ainsi de ses qualitez plus essentielles: car si elles eussent été suffisamment pénétrées par les Medecins, il est certain qu'ils auroient trop estimé ce mine-

ral , pour le releguer , comme ils ont fait , dans la cathégorie des simples Topiques qui ne conviennent qu'à la Chirurgie.

En effet , c'est un remede precieux , qui peut seul & sans inconvenient détruire radicalement toutes les differentes causes des pertes de sang , & réparer en même tems tous leurs mauvais effets , & cela avec promptitude & avec facilité ; car si ces pertes sont causées par l'ouverture des grands vaisseaux , on ne peut opposer à l'impulsion du sang un stiptique plus assuré ; puisque la plupart des Auteurs n'ont pas apprehendé de dire qu'il a plus de stipticité que le vitriol , & on ne peut avancer la consolidation des ulceres & des vaisseaux ouverts par un moyen plus effi-

cace, puisqu'on remarque en l'écaille calcinant, qu'il n'a pas moins de parties mucilagineuses & glutineuses, qu'il en a de salines, de terrestres & d'astringentes ; la propriété qu'il a d'absorber les acres, fait qu'il est d'un merveilleux secours dans toutes les especes de pertes qui dépendent de la rarefaction & de l'effervescence du sang : son acidité ne permet pas de douter qu'il ne soit assez rafraichissant & assez coagulant, pour remedier aux pertes qui sont causées par quelque inflammation, ou par la desunion des parties fibreuses du sang : enfin cette même acidité fait comprendre qu'étant dissout dans un vehicule propre, il peut être assez aperitif pour terminer radicalement le flux hemorrhoidal.

Comme on trouve également dans l'alum blanc & dans le rougeâtre toutes ces qualitez salutaires, ils peuvent être l'un & l'autre indifferamment employer, observant de les dépouiller, suivant les regles de l'Art, de tout ce qu'ils peuvent avoir d'heterogene; cette purification est à peu près semblable à celle de tous les autres sels, il ne s'agit en cela que de dissoudre, filtrer, évaporer & cristalliser en la maniere ordinaire.

Il en est ainsi des autres préparations communes qui se font sur l'alum; on le distille par la cornuë, pour en tirer premièrement le flegme, qui à cause de ses parties mucilagineuses & glutineuses, sert à dessécher les excoriations & à consolider les ulceres; ensuite l'es-

prit acide qui est rafraichissant
& coagulant , enfin pour avoir
la teste morte ou residu de la
cornuë , qu'on nomme alum calciné , & qui sert à mondifier la
purulence , & à consumer les
chairs baveuses des parties ul-
cerées.

On le dissout d'ailleurs dans
l'eau commune pour le distiller
plusieurs fois par l'alambic au
bain de cendres , & pour en
tirer une liqueur qu'on nomme
esprit magistral , dont on peut
user interieurement & exterieu-
rement pour arrêter les hemor-
rhagies & pour consolider les
playes & les ulceres.

On peut encore , après en
avoir fait la dissolution dans
l'eau chaude , précipiter ses ter-
restreitez avec l'urine d'une per-
sonne saine , & ensuite filtrer
évaporer

évaporer & cristalliser pour en faire un sel bien purifié, qui est un bon febrifuge, si on le donne à la quantité d'une demie dragme, avec pareille dose de muscade rapée.

On en fait encore un autre qui est ensemble Diaphoretique & Diuretique, en éteignant l'alum calciné dans le vinaigre distillé, qui après s'en estre impregné par cette extinction plusieurs fois réitérée, est filtré, évaporé & cristallisé en la maniere accoûtumée

Mais on en forme un sel beaucoup plus fixe, en digerant sa tête morte au bain de cendres dans l'eau commune, qui doit être ensuite filtrée & évaporée jusqu'à siccité, ce qui rend ce sel d'un plus grand effet pour l'exterieur, que l'alum calciné.

Enfin si on met trois livres d'alum dans une cornue de verre , & qu'on en distille & cohobe le flegme jusqu'à sept fois , après une digestion de vingt-quatre heures au bain vapeur , & qu'ayant ensuite liquéfié le résidu à la cave , cette liqueur soit filtrée & évaporée : on aura une matière qu'on nomme sucre d'alum , qui est fort recommandable contre les maladies de la poitrine , & contre les mauvais effets des vapeurs minérales & métalliques.

On fait d'ailleurs une composition d'alum avec le blanc d'œuf & l'eau rose , qui ressemble à du sucre , & qu'on nomme par cette raison , alum faccharin. Mon Spécifique a celle de considérable , qu'il est plus efficace , que toutes ces diffé-

rentes préparations , & en même tems plus simple & plus facile , comme on le connoîtra par la description que j'en dois faire.

Cependant , afin que le Public soit avantageusement prévenu sur l'excellence de ce remede , je vais maintenant prescrire les regles du bon usage qu'on en doit faire , & ajoûter ensuite quelques-unes des experiences que j'en ai faites , pour convaincre les plus incredules & les plus scrupuleux , de l'heureux succez qu'ils en doivent esperer.



CHAPITRE XI.

Du bon usage du Specifique.

APRES avoir observé en général que dans les pertes & les hémorragies qui sont causées par la plénitude des vaisseaux, la saignée ne scauroit nuire, & que dans celles qui sont présumées être critiques & salutaires dans le cours des fièvres ou autres maladies, on doit laisser agir la nature, nous dirons pour les regles de l'usage du Specifique dont il s'agit, que dans les pertes & les hémorragies nouvelles ou peu considérables, il suffit de le donner le matin à jeun, à la quantité d'une demi-dragme, dans

une cueillerée de syrop de coins, observant de boire incontinent après un verre de tisanne faite avec l'épine-vinette, ou les capillaires, qui doivent être préferrez lorsque le sang vient de la poitrine.

Il est ordinaire que ces sortes de pertes soient arrêtées en quatre ou cinq jours sans faire autre chose; mais il arrive aussi quelquefois que par les inquietudes de l'esprit ou par quelques autres causes, elles sont entretenues sans diminution jusqu'après la troisième ou la quatrième prise, auquel cas il faut, outre la dose du matin, en donner une pareille quatre heures après le dîné, & continuer cet usage jusqu'à parfaite guérison.

Dans les pertes plus conside-

rables , on le doit donner par-
reillement le matin & l'après-
dîné à la quantité de deux scrup-
pules pour chaque prise , & jus-
qu'à une dragme , lorsqu'elles
sont fort habituelles ou tres-ab-
boudantes.

Il m'est arrivé même quel-
quefois que dans des occasions
pressantes où le sang tortoit à
gros bouillons , j'ai donné cette
dose d'une dragme de qua-
tre en quatre heures jusqu'à qua-
tre ou cinq fois , me conten-
tant ensuite d'en donner une
demi dragme aussi de quatre en
quatre heures , jusqu'à ce que
la perte fût considérablement
diminuée , & enfin n'en don-
nant que le matin & le soir avec
demi dragme jusqu'à parfaite
guérison.

Lorsque les pertes sont arrê-

tées , il faut encore s'assurer contre la récédive , en continuant l'usage du remede pendant six jours , le donnant dans la même dose qu'il aura été donné pendant la cure ; mais seulement une fois chaque jour , c'est-à-dire , le matin à jeun , & toujours en la maniere prescrite ci-dessus.

La bonté de ce remede ne consiste pas seulement dans sa grande efficacité , mais encore dans la douceur de son action , qui à peine se fait ressentir , si ce n'est par des legers maux de cœur , quand on en prend une forte dose , & qui cependant ne cause jamais le moindre accident , quelque long usage qu'on en fasse. Ce qui surprendra ceux qui se sont apperçûs quelquefois de la toux , des

oppreffions & des autres symptomes qui fuivent la fufpenfion des pertes de fang , fubitement arrêtees par les autres aftringens ; au lieu que les fuites de celui-ci ne font jamais qu'une heureufe diminution de la perte qu'on fe propofe d'arrêter , & un prompt rétabliffement des forces qu'elle avoit diffipées.

Ceux qui auront été convaincus par experience des veritez que j'expose , ne feront pas long-tems fans reconnoître qu'on peut tres-utilement étendre l'ufage de ce remede à beaucoup d'indifpofitions autres que les pertes de fang.

A mon égard je puis affeurer que je m'en fuis fervi avec beaucoup de fucces pour contribuer à la guerifon de la diarrhée , de la dyffenterie , des

fleurs blanches & de la gonorrhée , en le dissolvant dans une pinte d'eau à la quantité d'une dragme avec une cueillerée de sucre , ce qui fait une boisson usuelle dont on prend cinq ou six verres par jour , & qui est beaucoup préférable aux eaux minerales & aux tisannes rafraichissantes.

Au reste , ce qu'on doit inferer de ces observations, est que ce remede excellent fait toujours du bien, & ne peut certainement jamais causer aucune alteration nuisible , ni par consequent aucun déreglement dans toutes les fonctions naturelles , ce qui est si constamment vrai , que tout astringent qu'il est , je l'ai donné à plusieurs femmes en diverses occasions , qui se sont trouvées gueries des pertes dont

Specifique contre
elles estoient attaquées sans re-
tardement & même sans dimi-
nution de leurs ordinaires.

CHAPITRE X.

*Du régime qui doit être observé
par les malades , pendant l'u-
sage du Specifique contre les per-
tes de sang.*

EN T R E les regles du ré-
gime qui doit être obser-
vé pendant l'usage de ce Spe-
cifique , il y en a qui sont com-
munes à tous les malades , &
il y en a qui sont particulieres
à quelques-uns. Celles qui sont
communes à tous sont, 1^o. Qu'ils
doivent, autant qu'il est possible,
se mettre dans des dispositions
de corps & d'esprit opposées à

celles qu'ils présumant avoir contribué à leur maladie. 2°. Qu'ils doivent éviter l'usage de tous les alimens qui pourroient augmenter la dépravation ou le bouillonnement du sang, comme font les fruits, les légumes, les boissons trop spiritueuses, &c. 3°. Que la situation la plus convenable pour eux, est de garder le lit. 4°. Et enfin, que la sobriété leur doit être en recommandation.

Celles de ces regles qui regardent en particulier chaque malade, & chaque espece de perte de sang sont, 1°. Que l'abstinence doit être plus ou moins exacte, selon que la repletion est plus ou moins considerable. 2°. Que dans les corps pleins d'obstructions, il faut préférer les viandes de fa-

cile digestion & d'un suc spiritueux, comme le mouton, les pigeons, les perdreaux, &c. à celles qui sont plus terrestres & plus grossières, comme le bœuf, le lièvre, &c. 3°. Que quand la perte vient du bouillonnement extraordinaire du sang, on doit choisir une nourriture propre à le temperer, comme les bouillons faits avec le veau & le poulet, y ajoutant la chicorée, la citrouille, le pourpier & les autres herbes potagères, comme aussi ces mêmes viandes rôties. 4°. Que quand ce bouillonnement a causé une espèce de dissolution dans la masse du sang, il faut user d'alimens qui servent à la réunion de ses parties, comme le ris ou l'orge-mondé faits au lait ou à la viande, la bouillie, le gruau,

&c. 5°. Que quand ce bouillonnement & cette dissolution ont pour cause quelques impuretez répandues dans la masse du sang , on doit boire du vin vieux , en y mêlant autant d'eau , & même davantage pour ceux qui ne sont pas accoutumés au vin , & préférer aux herbes ordinaires dans les potages , la racine de scorsonaire , ou les oignons blancs , &c. 6°. Que quand les pertes arrivent accidentellement par l'ulcération de quelques parties , l'usage des écrevisses en bouillon , en potage ou autrement , peut contribuer à l'adoucissement des sels acres qui entretiennent l'ulcère. 7°. Que dans les pertes qui sont causées par l'inflammation des parties , on peut appaiser cette inflammation par

l'usage du lait , & en se servant pour boisson ordinaire de l'eau commune , dans laquelle on aura fait infuser à froid la graine de lin , ce qui n'empêchera pas que dans le repas on n'y puisse mêler un peu de vin rosé.

8°. Que les malades qui crachent ou qui vomissent le sang doivent avoir le chevet fort haut , afin que leur poitrine soit dans une situation commode.

9°. Qu'au contraire les femmes qui ont des pertes hysteriques doivent être couchées la tête basse comme à l'ordinaire.

10°. Et qu'enfin dans les hemorrhagies des playes profondes , il faut se tenir en une situation telle qu'on évite , s'il se peut , les dépôts du sang dans les capacités.

CHAPITRE XI.

Des experiences plus remarquables du Specifique contre les peries de sang communes aux deux sexes.

ENTRE une infinité d'experiences qui m'ont convaincu de l'excellence de mon Specifique , j'en ai fait quelques-unes que je ne tiens pas assez considerables pour être publiées , & j'ai pensé d'ailleurs qu'il seroit inutile de rapporter celles qui ont été faites sur des Gens de guerre , sur des Provinciaux & sur des Pauvres , parce que les incredules n'en seroient pas satisfaits , & que les Curieux ne pourroient se

contenter en s'en éclaircissant par eux-mêmes ; c'est pourquoi j'ai crû que je devois seulement rapporter ici les cures que j'ai faites avec ce Specifique , sur quelques personnes de considération tres-faciles à trouver pour qui tous les remèdes connus avoient été inutilement employés.

Madame d'Espagny , après avoir executé ponctuellement pendant deux ans les Ordonnances des Médecins pour arrêter un saignement de nez habituel , & malgré tout ce qu'elle avoit pû faire , se trouvoit réduite dans une langueur si déplorable , accompagnée d'enflure & de jaunisse , qu'on desespéroit entierement de sa vie, lorsqu'elle apprit par M^e le Camus Conseillere d'Etat , que l'usage

de mon Specifique lui pouvoit être d'un grand secours : sur cela je lui donnai , & avec un tel succez , qu'après avoir pris pendant douze jours, seulement deux prises par jour chacune d'une demi-dragme , avec le bouillon rouge par dessus, elle recouvra une si parfaite santé, que dès le troisiéme jour , son sang qui ne paroissoit auparavant qu'une eau rougie, reprit sa consistance & sa couleur naturelle : en sorte qu'à la fin de la cure, elle se trouva avec autant d'embon-point & de vigueur qu'elle en avoit avant sa maladie.

Je ne parlerois pas d'une hemorrhagie par le nez, que j'ai guéri au Cocher de Monsieur Tirmant Receveur des Consignations, si elle n'eût été re-

marquable en ceci, qu'elle avoit eu pour cause des efforts extraordinaires, dans un long & pénible voyage, & qu'elle étoit si abondante qu'en moins de rien, le malade perdit jusqu'à quatre pintes de sang, ce qui le reduisit à l'extrémité, de laquelle néanmoins je le fis revenir avec la même promptitude, en lui donnant une dragme de mon Specifique de quatre en quatre heures pendant seize heures, & ensuite une demi-dragme soir & matin pendant quatre jours. J'ordonnai en même tems de reduire des pilules en poudre, & d'en mettre au bout d'une grosse tente dans le fond du nez: ce que l'on réitera jusqu'à ce que le sang fût arrêté, & alors je fis laisser la tente dans le nez pen

dant trois ou quatre jours ; & pour l'ôter , je fis respirer au malade par le nez dix ou douze fois par jour du bouillon gras, afin que cette tente étant ainsi humectée , se détachât sans faire une nouvelle excoriation ; ce qui arriva de même dans la suite.

Le crachement de sang dont Monsieur de Bellechaume Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de sainte Hermine se trouvoit atteint depuis trois ans , & dont la cure paroissoit d'autant plus douteuse , qu'on reconnoissoit par la toux & par la fièvre lente dont il étoit accompagné , qu'il n'étoit que l'accident d'un plus grand mal , c'est-à-dire d'une espèce de phtisie , ne laissa pas d'être guéri en six jours sans aucun re-

tour, par l'effet de mon Specifique qu'il prit chaque jour le matin, à la quantité d'une dragme & l'aprèsdîné demi-dragme quoiqu'il eut long-tems auparavant inutilement tenté l'usage des remedes ordinaires ; comme son pōumon paroissoit ulceré, je lui fis prendre ensuite du lait de vache avec un tiers d'eau de chaux qui acheva de lui donner une parfaite santé.

On peut dire que Madame Gibert Banquiere attaquée d'une pareille indisposition dont elle avoit été traitée par Monsieur Grimodet son Medecin ordinaire, étoit encore dans un peril plus pressant que Monsieur Bellechaume, puisqu'avec la toux & la fièvre lente, elle avoit encore des redoublemens tous les soirs avec des sueurs

froides , & des ressentimens d'une douleur pressante au devant & au derriere de la poitrine , mais cela n'empêcha pas qu'elle ne fut guerie dès le troisième jour par l'usage de mon Specifique donné de quatre en quatre heures à la quantité seulement d'un scrupule ; après quoi elle fut entierement rétablie par les pectoraux , par le lait , & par quelques legers purgatifs que je lui ordonnai.

Mais rien ne peut convaincre davantage de l'excellence de ce remede , que l'effet qu'il a produit dans l'effroyable vomissement de sang dont Madame de Richelieu Abbessse de Crecy fut attaquée , & qui l'avoit conduite à l'agonie , avant que j'eusse eu l'honneur de la voir ; car le sang sortoit à si

gros bouillons que Monsieur Guignaut son Médecin ordinaire, convenoit qu'il n'avoit jamais rien vû de si extraordinaire ni de si funeste ; la malade avoit une pâleur mortelle , les yeux sans mouvement , les poux intermittant , les extrémités froides , en un mot toutes les marques d'une mort inévitable & prochaine : je lui fis prendre de mon Spécifique, au commencement de deux en deux heures , à la quantité d'une dragme pour chaque prise, ensuite de quatre en quatre heures une demi-dragme ; & enfin après que l'effusion du sang eut cessé encore une demi-dragme chaque matin pendant six jours.

Il ne se pouvoit qu'après le grand épuisement de sang & d'esprits qu'elle avoit souffert ,

elle ne tombât dans une es-
pece d'hydropisie , mais l'usage
des boissons vulnérables , que
je lui fis préparer à la façon du
Thé , & les purgatifs hydrago-
gues que je proportionnai à l'é-
tat où elle étoit , lui ayant pro-
curé un dégagement abondant
par les urines , son enflure se
dissipa en peu de tems , & en-
fin j'achevay de la rétablir en-
tierement par l'usage du lait de
chevre.

Monsieur le Marquis de Vau-
grenant en qui Messieurs Dieu-
xivoye & de Bellestre ses Méde-
cins & Monsieur Morel son
Chirurgien avoient trouvé des
marques d'une mort tres-pro-
chaine par une sueur froide ,
un poux intermittent , un ven-
tre tendu , un hoquet frequent ,
un vomissement continel de

tous les alimens & de tous les remedes, & sur tout un flux de sang qui n'étoit pas moins considerable par les urines, que par les selles, ne laissa pas de trouver sa guerison dans l'usage de mon Specifique, que je lui fis prendre à la quantité d'une demi dragme par la bouche de quatre en quatre heures; & de deux dragmes en lavement deux fois par jour, & lorsque le sang fût arrêté, je m'assurai contre la recidive, par six prises du remede données six jours de suite, pendant que je rétablissois les forces par l'usage des cordiaux.

Il est vrai, que peu après le rétablissement de sa santé les urines parurent encore une fois sanguinolentes, mais ce nouveau desordre fut promptement réparé

reparé par six doses seulement de mon Specifique, données en trois jours soir & matin ; ensuite de quoi l'usage du lait de chèvre lui rendit tout l'embonpoint qu'il pouvoit desirer.

C'est encore un flux de sang par les urines, qui donna lieu à Monsieur l'Abbé Boitet Chanoine de l'Eglise de Paris, de craindre de fâcheuses suites ; mais il en fut guéri par six prises de mon Specifique, données en six jours au poids d'une dragme, c'est de quoi Monsieur Franchet son Chirurgien, & Monsieur Mayolle son Apothicaire ont été témoins oculaires.

Monsieur de Saint Marc, Gentilhomme de la Province de Guienne, affligé depuis environ six ans d'une perte de

sang par les hemorroïdes fistulière opiniâtre & si fâcheuse, qu'elle le tenoit dans une langueur continuelle, avoit tenté toutes sortes de remedes, & par le peu de succez qu'il en avoit vû, s'étoit persuadé que son mal étoit incurable, ou du moins qu'il ne l'étoit pas, il ne pouvoit être guéri sans courir risque de tomber dans quelque état encore plus dangereux. Enfin se trouvant réduit à un abattement extrême, il fut obligé malgré toutes les opinions, d'avoir recours à mon Specifique & par trois prises d'une dragme chacune, il fut guéri parfaitement, sa perte ayant diminué considérablement dès la seconde prise : c'est une chose que M^r Felix Premier Chirurgien du Roy a vûe, & dont il peut rem

dre témoignage, puisque c'est lui qui m'avoit adressé le malade.

Monsieur Paton , Secretaire de la Compagnie des Gensdarmes de la Garde du Roy , avoit eu pendant plusieurs années une cruelle perte de sang par les hemorroïdes , qui étant accompagnée d'un flux de ventre continuel , le mit en tel état , qu'il en devint tout bouffi , & sans aucune force ; ainsi accablé de maux , il ne lui restoit quasi plus d'esperance, lorsqu'il eut recours à moi : je lui fis d'abord commencer l'usage de mon remede , lui en donnant une dragme le matin & autant le soir ; il n'en eut pas pris cinq jours , qu'il fut dans une santé parfaite , sans qu'il ait senti aucun reflux , ni aucun mouvement du sang vers les par-

ties supérieures, comme le prétendent quelques Médecins, qui dans cette apprehension, laissent plutôt périr le malade, que d'essayer d'arrêter ces fortes de pertes, quelques considérables qu'elles soient: le lait de chèvre a achevé d'affermir sa santé. Messieurs Moreau & Pinet Apoticaire & Chirurgien du malade, pourront dire toutes les circonstances de ce fait à ceux qui auront la curiosité de s'en informer.

Mademoiselle de Mongerou, que Madame de Maintenon honore d'une protection singulière, souffroit depuis environ un mois une perte de sang par les hémorroïdes si considérable, qu'elle perdoit tous les jours huit ou dix palettes de sang, & étoit par là réduite à une tel-

le extremité, qu'elle ne pouvoit ni entendre aucun bruit, quelque petit qu'il fût, ni sentir aucune odeur, sans tomber dans des agitations extraordinaires & des redoublemens de fievre: elle avoit tenté inutilement tous les secours connus, lorsqu'elle m'envoya querir; je lui ordonnai un demi-gros de mon Specifique matin & soir pendant quatre jours seulement, qui lui procura une parfaite guerison, de sorte qu'il ne falut plus ensuite que rétablir tout doucement ses forces par un bon regime. Monsieur Finot Médecin, qui avoit employé dans cette maladie avec sa capacité ordinaire tout ce que la Medecine avoit de meilleur, fut témoin de ce bon succez.

Le Reverend Pere Dom Jac-

ques Mancié Religieux Benedictin de l'Abbaye de Saint Germain Desprez , rendoit le sang en grande quantité par en haut & par en bas d'une maniere à ôter tout espoir , tellement qu'il receut ses Sacremens ; après s'être servi sans succez de tous les remedes qu'on avoit crû lui pouvoir être utiles , on m'appella , je ne laissai pas de lui conseiller mon Specifique pour dernier refuge , & je lui en fis prendre un demi-gros de quatre en quatre heures ; dès qu'il eut commencé , il se trouva mieux , & depuis il ne vomit plus de sang qu'une seule fois , il en rendit aussi fort peu par en bas ; & lorsque je vis le sang tout-à-fait arrêté , je ne lui fis prendre qu'un demi-gros au matin & au soir seulement. A cet-

te maladie a succedé une hydropisie , pour laquelle , quoi qu'on ait pû faire , il n'y a eu d'autre remede que celui que j'avois proposé dès le commencement , qui est l'operation de la paracenteze par laquelle il a été gueri. Monsieur Jacquemier Médecin de la Maison , & Monsieur Lienard appelez en consultation , qui n'avoient negligé aucuns secours indiquez en pareil cas , & dont l'habileté est assez distinguée, ont regardé cette guerison comme un miracle.

Monsieur Massan, Directeur au grand Bureau aux Halles, rendoit le sang par la bouche d'une maniere si extraordinaire , qu'il en remplissoit quelquefois douze assietes creuses tout de suite ; cela duroit depuis six semaines. Monsieur l'Allié & Monsieur

de St Yon, tous deux Médecins célèbres, l'avoient traité pendant tout ce tems-là avec toute l'attention possible & toute leur prudence accoutumée ; le mal étoit toujours rebelle, & lorsque je fus appelé, j'avoue que mon étonnement fut grand de voir le sang sortir d'une telle abondance, fort vermeil & écuisant : mais un demi gros de mon Spécifique pris de quatre en quatre heures causa au malade un autre étonnement tres-agréable, qui fut de voir que dès le lendemain il ne rendit que le quart du sang qu'il rendoit d'ordinaire, & que le jour d'après il n'en rendit plus du tout. Je lui fis néanmoins continuer l'usage du remède pendant quinze jours, & ensuite je le purgeai légèrement : il a toujours depuis

jouy d'une santé parfaite , & n'a pas eu la moindre récidive.

Monsieur de Falaise Lieutenant Colonel du Regiment de Clermont , après avoir épuisé inutilement pendant deux ans tout le secours de la Médecine, pour guerir d'une perte de sang par les hemorroïdes qui l'avoit réduit à l'extremité , m'envoya enfin querir : après l'avoir examiné avec attention , & sçachant les differens remedes qu'il avoit employé pour sa guerison, je lui conseillai l'usage de mon Specifique , que je lui fis prendre de quatre en quatre heures , un demi-gros à chaque fois ; cela appaisa ce flux si opiniâtre en trois jours de temps , & ses forces revinrent peu à peu ; en sorte qu'au bout de six semaines il commença à sortir ,

mais peu de temps après , la perte lui revint , & il eut des recidives de ce mal quasi toutes les six semaines , qui le remettoient dans une foiblesse inconcevable.

Il est à remarquer que ces recidives sont causées par les efforts qu'on fait en allant à la chaise , parce que les vaisseaux se r'ouvrent ; & comme c'est un besoin dont on ne peut s'exemter , c'est cela même qui fait la difficulté de guerir ces sortes de pertes. Les réflexions attentives que j'ay souvent faites sur cette difficulté , m'ont conduit à une maniere de la surmonter qui m'a toujours parfaitement réussi ; c'est de réduire mon remede en suppositoire , & c'est ainsi que je gueris Monsieur de Falaise ; je lui en fai-

fois mettre un le matin , & un le soir qu'il gardoit deux heures , par ce moyen les vaisseaux se sont réunis , & la cicatrice s'est trouvée si forte , qu'il n'a pas eu depuis la moindre perte : la couleur , ses forces & son embonpoint lui sont entièrement revenues.

J'ai eu autant de plaisir d'avoir trouvé cette methode , que d'avoir découvert le remède même ; car il n'y a point de maladie plus dangereuse ni plus difficile à guerir , que ce flux hemorroïdal pour les raisons alleguées ci-dessus.

Madame la Comtesse de Soissons a eu la même indisposition , de laquelle je l'ai guerie par la même methode , avant qu'elle sortît de France.

La plus violente perte de

sang que j'aye vû jusqu'ici , eff-
celle de Madame la Comtes-
se de la Galiffoniere ; pour la-
quelle ayant été appelé, je trou-
vai qu'elle perdoit depuis qua-
rante jours tant de sang par les
hemorroïdes , que la moindre
quantité qu'elle en eût rendu
dans une journée , étoit d'une
livre ; cela étoit accompa-
gné de fièvre , de toux sèche ,
de maux de tête extraordina-
res & d'insomnie : la voyant
dans cet extrême danger, je lui
fis prendre quinze grains de mon
remède de quatre en quatre
heures , & dès le second jour
sa perte cessa ; mais com-
me elle a naturellement une
grande répugnance à prendre
tout ce qui s'appelle remède ,
elle a été peu exacte à obser-
ver l'usage que je lui avois pres-

crit pour la suite, ce qui l'a fait tomber dans quelques récidives, dont elle a été guérie incontinent en reprenant du Specifique. Monsieur Puyton Médecin l'avoit traitée avec toute l'application imaginable.

Nommerai-je encore le Révérend Pere Maxuel Jesuite Ecoissois, qu'un flux de sang par les hemorroïdes avoit réduit à l'extrémité, & qui pourtant a été guéri avec six prises de mon Specifique.

Mais je serois trop long si je faisois le dénombrement de tous les malades dont je pourrois parler ici; & pour ne point fatiguer le Lecteur, je me contenterai de dire qu'un autre R. P. de la même Compagnie, nommé le R. P. de la Mare, demeurant au College

que Mr Turet Marchand vis-
à-vis de la Monnoye : Mon-
sieur le Riche Intereffé dani
le Fermes du Roy : Madame
de la Croix.
Monsieur de la Pointe.
tous vomissans ou crachans Il
sang en tres-grande quantité, &
quelques-uns en perdant en mêm
me tems beaucoup par les selless
de sorte que réduits à l'extrém
mité avec fièvre , insomnie &
langueur , ayant été la plûpart
entre les mains de Médecins
tres-habiles inutilement , ont
tous été gueris en peu de tem
par mon Specifique , & pas un
de ceux qui en ont pris n'a man
qué d'avoir le même succez.

*J'ajoute à ces observations, la Lettre
qui m'a été écrite des Antilles, sur les
experiences concernant les sueurs ad
sang.*

L E T T R E

*Ecritte des Isles de l'Amerique
par Monsieur Houel.*

MONSIEUR,

J'ai suivi vos Mémoires , & j'ai donné vos remedes dans ce pays avec beaucoup de succez ; le Specifique contre les pertes de Sang , est celui qui me paroît un des plus excellens, l'ayant jusques ici trouvé infailible. Avant que je l'eusse mis en pratique , la plus grand part des François qui arrivoient ici , & même les plus robustes perissoient en quatre ou cinq jours , par des sueurs de sang

excitées par l'air de ce climat , fort différent de celui de l'Europe. Tous ceux à qui votre remède a pû être donné avant que d'être à l'agonie , en sont échapez , & ont été promptement rétablis ; on avoit recours depuis long-tems au seul jus de citron , dont on faisoit faire un fort grand usage à ces sortes de malades , mais qui en guerissoit peu : cependant , pour accommoder la nouveauté avec l'habitude établie , j'en ay quelque fois donné avec votre remède , sur l'assurance que vous m'aviez donné que cette addition ne pourroit être nuisible, & en effet je m'en suis assez bien trouvé.

Je l'ai pratiqué de cette sorte en faveur d'un naturel du pays , qui à son retour d'un grand voyage , s'étoit trouvé atteint

atteint d'une sueur sanguinolente , qui l'avoit mis dans un grand peril de sa vie , & dont je le délivrai en peu de tems ; cette cure excita sa curiosité , il me fit tant de questions , & je lui répondis tant de choses , qu'il apprit de moy votre habileté , votre réputation , & la charité qui vous avoit porté à me donner une si grande quantité de votre remede ; il me dit qu'il ne vouloit pas que sa nation pût être accusée d'ingratitude ; & qu'il vouloit me communiquer un grand secret , à la charge que je vous le ferois tenir ; c'est la tisanne des simples , dont je vous envoie la description : il assure qu'elle est d'un effet infailible contre toutes les especes de maladies honteuses qui sont les fruits du libertinage , &

qu'elle est d'un usage si commode , qu'elle n'oblige à aucune sujétion , & qu'elle guerit à coup seur , sans besoin de repos & presque sans régime. Vous verrez par son Mémoire , qu'il l'employe aussi avec succès contre les Rhumatismes inveterés & contre les vieux ulcères ; & d'ailleurs il espere que vous lui communiquerez quelque chose de cette doctrine , & de cette pratique excellente qui vous ont procuré tant d'avantages , & dont les Nations les plus éloignées ont si heureusement profité ; si cela est , vous aurez bien-tôt de nouvelles marques de sa gratitude , par de nouveaux Mémoires qu'il vous enverra sur des expériences singulieres. Nous avons icy quelques Chirurgiens assez ha-

biles , mais nous n'avons point de Médecins capables de profiter des connoissances de ces Insulaires , sur les plantes & sur les autres simples médicamens ; en attendant il m'a chargé de graines curieuses que vous trouverez dans le même paquet , & qui produiront des fleurs dignes de votre curiosité. Je prie Dieu que ces choses vous soient assez agreables & assez utiles , pour me tenir lieu d'une partie de la reconnoissance que je vous dois , & pour vous faire croire que je suis avec tout le zele , & toute l'estime que vous meritez , &c.

*Voici la Composition de cette
Tisane.*

Prenez quatre onces d'écor-

H ij

ce de bois de fer rapé , une once de sené , deux onces de reglisse ; faites bouillir le tout dans huit pintes d'eau qui seront réduites à cinq , ayant suspendu au milieu du coquemart demi-gros d'ambre gris noué dans un petit linge.

Ensuite laissez refroidir cette décoction , & la passez pour en boire.

On donnera au malade le matin à jeun une chopine de cette tisanne en deux verres , laissant deux heures de distance de l'un à l'autre.

Quatre heures après le dîné , on réitérera de la même manière.

On continuera cet usage pendant vingt-quatre jours , en se purgeant chaque sixième jour , qui est quatre fois dans cet es-

pace de tems , avec telle Médecine qu'on voudra.

CHAPITRE XII.

Des experiences plus remarquables du Specifique , contre les pertes de sang particulieres aux femmes.

IL n'est pas mal aisé de comprendre que ces sortes de pertes de sang doivent être tres-dangereuses & tres-difficiles à guerir , principalement lorsqu'elles sont habituelles , puisque la matrice est naturellement destinée à être le passage de tout le sang qui doit s'évacuer dans les tems ordinaires , & à recevoir pendant la grossesse , tout celui qui est ne-

cessaire à la nourriture & à l'accroissement du fœtus ; aussi voyons-nous que les personnes attaquées de ces pertes sont ordinairement réduites à des extrémités déplorables , & meurent même le plus souvent à la honte de ceux qui avoient entrepris de les guerir : cependant on verra par quelques observations que nous allons mettre ici, combien le Spécifique dont il s'agit , est efficace dans ces maux ; on verra , dis-je , que c'est un remède infailible contre toutes les pertes de sang qui arrivent aux femmes , soit nouvelles , soit inveterées , soit médiocres , soit excessives , pourvu qu'il n'y ait ni ulcère , ni cancer dans la matrice , & que c'est en même-tems un préservatif merveilleux pour toutes

les femmes qui sont menacées de ces pertes.

Mademoiselle de Riberge femme d'un Marchand de soye, sujette à de fausses couches par des pertes excessives qui lui survenoient dans les grossesses, se trouvant grosse & ayant consulté Monsieur Payen Médecin de Son Altesse Monsieur le Duc de Vendosme, sur les précautions qu'il y auroit à prendre pour éviter le malheur qui avoit accoustumé de lui arriver; ce Médecin m'appella pour avoir mon sentiment, & étant convenu avec moi de donner à cette Damoiselle demi-dragme de mon Specifique tous les matins pendant deux mois, il lui vit porter à terme son enfant vigoureux, sans aucun accident.

Voici un autre effet encore plus admirable de cette sorte de précaution. Ayant été consulté pour Madame de la Motte femme d'un Gentilhomme Breton , au sujet de la surabondance de ses ordinaires , qui lui caufoient chaque mois pendant quinze jours une maniere de perte , & qui la mettoient dans un tres-grand épuisement : je fus d'avis que tous les mois dix jours avant le temps de l'évacuation , elle prît chaque matin à jeun , une demi-dragme de mon Specifique ; ce qui a été suivi d'un tel succès , qu'au bout de six mois elle s'est trouvée dans un état tres-naturel & ne s'est plus apperçûe d'aucun déreglement.

C'est d'une semblable évacuation que je délivrai Mada-

ma

me Renouard fille de Monsieur du Bois Prevôt des Marchands, avec quatre prises de mon Specifique chacune d'une demi-dragme, données quatre matins consecutifs; il est vrai que pour n'en avoir pas voulu faire un plus long usage, elle eut le mois suivant une recidive; mais cela fût calmé entièrement avec quatre autres prises pareilles aux premieres. Sur quoi je prie qu'on observe, que ma methode est toujours de faire recommencer d'en prendre avant le tems des ordinaires pendant cinq ou six mois; & que si on ne veut pas suivre cette methode, on est en danger d'avoir quelque res-sentiment du mal.

Madame Tilliere dont le mari est Avocat celebre au Par-

lement de Paris, avoit eu une
fausse couche dont il lui étoit
resté une perte de sang consi-
derable accompagnée de fièvre
& de douleurs dans le bas ven-
tre; j'y fus appelé, & avec six
prises de mon Specifique don-
nées soir & matin, je la déli-
vrâi de sa perte, de sa fièvre &
de ses douleurs; après quoi j'i-
ne fis que lui donner une pe-
reille quantité du même reme-
de pour l'assurer entierement
contre la recidive, & elle fut
si bien retablie, que ses évacua-
tions naturelles ont toujours eu
leur cours réglé sans aucune in-
terruption.

Madame Dongois femme de
Monsieur Dongois Secrétaire du
Roy, & Greffier du Parlemem-
qui souffroit depuis plusieurs
années une perte de sang d

la derniere violence , se trouvant enfin dans un état à craindre pour sa vie , me fit l'honneur d'avoir recours à moi , & je lui donnai pendant quatre jours matin & soir , une prise de mon remede d'un demi-gros chaque fois ; ce qui fut suffisant pour appaiser sa perte, sans qu'elle en ait eu depuis aucune recidive, & sans même qu'elle se soit ressentie d'une démangeaison universel e qu'elle avoit auparavant & qui ne venoit sans doute que d'une tres-grande acreté de son sang , d'ailleurs tres-mauvais , tant par sa couleur que par sa consistance ; & depuis ce tems-là ayant été saignée par précaution, on lui a tiré le sang le plus beau & le mieux conditionné qu'on puisse souhaiter : ce qui fait

voir en passant, que bien loin que mon remede cause dans le sang aucune mauvaise alteration, au contraire il le corrige & le purifie. Monsieur Roberdeau Chirurgien fameux est témoin oculaire de ce que nous disons ici.

La femme du Sieur Prevôt valet de chambre de Monsieur le Chevalier de la Petitiere, grosse de huit mois, fit une chute qui donna la mort à son eufant; selon son raport, il lui survint douze jours après un vomissement de sang si violent, que dans l'espace de vingt-quatre heures elle en rendit pour le moins cinq ou six pintes. Monsieur le Rat Médecin la vit dans cet état, & après l'avoir fait saigner trois fois par Monsieur Mulot & lui avoir

fait recevoir nôtre Seigneur & l'Extrême-Onction, il en desespera aussi-bien que plusieurs autres Médecins qu'on fit venir dans ces entrefaites : à la fin j'y fus appelé, je la trouvais sans parole & sans connoissance, mais rendant toujours du sang abondamment. Dans cet état, je lui fis prendre le poids d'un gros de mon remède, qu'on réitera de quatre en quatre heures : à la troisième prise, le sang s'arresta au grand étonnement de tous ceux qui étoient presens ; après quoi je ne lui donnai plus qu'un demi gros seulement de mon remède pendant quelques matins, & ses forces étant un peu revenues, elle accoucha de l'enfant mort, & depuis elle s'est fort bien portée.

La femme de Monsieur de Vianne Orfévre & Metteur en œuvre du Roy , étant grosse de deux mois fit une chute qui fut suivie d'une perte de sang tres-considerable ; sa Sage-femme à qui elle fut obligée d'avoir recours lui fit tous les remedes qu'on a coûtume de faire en pareille rencontre , mais comme ils furent inutiles , elle se vit reduite à l'extremité & reçut ses Sacremens , après quoi on m'envoya querir , & je la trouvai à l'agonie, sans pouls & dans des évanouissemens continuels ; je ne laissai pas de conseiller mon remede , quoi qu'à la verité avec peu d'espoir , vû l'état extrême de la malade : je lui en fis prendre un demi gros de quatre en quatre heures, dès la premiere prise ses foiblesses

cesserent , la perte diminua à mesure qu'elle en prit ; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le foetus qui étoit mort de la chute. qui avoit causé la perte , sortit deux jours après l'usage du remede : il étoit d'une grande puanteur aussi-bien que l'arriere-faix, tout cela ne fut accompagné d'aucune hemorrhagie , & la femme a jouy depuis d'une santé parfaite. M^r le Drand M^c Chirurgien celebre & Prevôt de S. Côme étoit tres-convaincu que sans ce prompt secours elle seroit morte.

Il arrive quelquefois que les ordinaires suspendus ont des retours , qui ne tiennent que trop de la perte de sang. La femme de Monsieur Tancret , premier Chirurgien de MONSIEUR , se

trouvant dans le cas, & étant extrêmement affoiblie & bouffie par une perte de six semaines qui alloit en augmentant, & dont les suites étoient à craindre, M^r Tancret son mari me fit l'honneur de m'en confier. Il fit son soin, & je fis cette cure en quatre jours par huit prises de mon Specifique données soir & matin, en sorte que la Dame jouit depuis d'une santé tres-parfaite. Madame la Princesse de Montauban s'est trouvée dans le même état avec pareils accidens, & elle a ressenti le même soulagement que Madame Tancret.

Voicy une observation digne d'être remarquée. Mademoiselle Genay qui pour avoir indiscretement usé trop longtemps & en trop forte dose d'un

ne prepration d'acier, fut surprise d'une perte de sang dans un excez au de là de tout ce qu'on en peut dire, elle avoit dans la matrice des pesanteurs & des gonflemens insupportables, suivis d'evanoüïsemens, de convulsions & d'une difficulté de respirer, qui n'étoit foulagée que par les odeurs de l'huile d'ambre jaune, & de l'esprit volatile de sel armoniac: enfin cette perte donnoit lieu de craindre pour la vie de la malade & étoit accompagnée de si funestes accidens, que sa famille ne craignit pas de dire que si je pouvois réussir en cette occasion, ils en regarderoiēt l'évenement comme un miracle; sur quoi on a eu une satisfaction d'autant plus grande, que cette perte qui duroit depuis qua-

tre mois fut arrestée en six jours par l'usage de mon remede , que je fis prendre à la malade le jour & la nuit , à la quantité de demi-dragme de quatre en quatre heures & continuer ensuite pendant trois semaines matin & soir la même dose, crainte d'une recidive, à laquelle elle n'auroit pû resister, ses forces ayant été totalement dissipées; je ne cite pas icy le nom du Médecin , je me contente de dire que Monsieur Renaud Apoticaire en est témoin.

Je finis par la guerison de Madame Deschamps, qui ayant souffert pendant onze mois une perte de sang violente, pour laquelle elle avoit fait tous les remedes imaginables sans succez , se voyant extenuée & reduite dans un état déplorable, n'o-

tant même se flater de l'esperance de guerir, eut recours à moy, regardant mon Specifique comme le dernier refuge. Je lui en fis prendre les six jours suivans trois fois, les autres six jours deux fois, & enfin les six derniers jours une fois seulement en la purgeant par intervalles, & par ce moyen nonobstant sa foiblesse extrême, sa fièvre & ses insomnies, elle fut guerie & se trouva en état au bout d'un mois de s'en aller à sa maison de Campagne, où je lui conseillai de prendre le lait de chevre; feu Monsieur Lienard Medecin auroit pû rendre témoignage de cette guerison.

Il ne me reste plus, pour conclure ce Traité, qu'à dire ce que c'est que le Specifique dont je

P R E P A R A T I O N
du Specifique.

P R E N E Z deux onces d'alum de roche purifié de la maniere que nous avons marquée ci-devant.

Mettez-le en poudre, & faites fondre dans une écuelle d'argent.

Alors vous y ajouterez une demi-once de Sang-dragon purifié & le mêlerez bien.

Otez-le du feu en le remuant toujours jusqu'à ce que vous le voyez en consistance de pâte molle, & propre à former des pilules.

Faites-en des pilules de la grosseur d'un gros pois ; & par

que pendant qu'on les fait, ce mélange se durcit à mesure qu'il se refroidit, on le rechauffe de nouveau quand il est devenu trop dur, & on le remet par là au degré de consistance nécessaire jusqu'à ce qu'on ait achevé de former toutes les pilules.

Dans les rencontres pressantes on pourra se servir de l'alum de roche tout simple & sans être purifié; mais il faut choisir le plus beau qu'on pourra trouver, & proceder comme ci-dessus, ce qui ne laissera pas de faire son effet.

On a vû dans mes observations que je me fers de ce remede indifferamment pour toutes sortes d'hémorrhagies. La dose ordinaire est d'un demi-gros que les malades prennent de quatre en quatre heures jusqu'à ce que

Specifique contre
l'hémorrhagie s'appaise?

On leur fait boire un verre d'eau ou un verre de tisane convenable immédiatement par dessus chaque prise , & un second verre de la même boisson un quart d'heure après.

On commence d'ordinaire s'appercevoir de la diminution du mal après quatre ou cinq prises , & la perte s'arreste tous jours peu à peu sans que le malade sente aucun changement au dedans de son corps , qu'il n'y ait quelques legers maux de cœur qui durent tres-peu , & il n'y a point d'hémorrhagie quelque grande & de quelque nature qu'elle soit qu'on ne guerisse entierement en trois ou quatre jours au plus.

On ne laisse pas néanmoins de continuer l'usage du remède

de encore après pendant quelques jours.

Les malades pourront chercher dans les observations marquées, celles qui ont du rapport avec leur mal, & regler leur conduite sur celle des personnes qui auront été gueries : car c'est en partie pour cela qu'on a rapporté des experiences de toutes sortes d'especes d'hemorrhagies.

On y voit des conjonctures où l'on a été obligé d'augmenter les doses du remede & même d'en rendre l'usage plus frequent : ce sont des modèles que chacun peut suivre avec confiance.

Ce qui me paroît de plus admirable dans l'usage de ce remede, c'est qu'on ne peut jamais le donner mal-à-propos, & qu'il

n'y a aucun contre-tems à craindre, en quelque état ou disposition que les malades se puissent trouver , quand même il se rencontreroit une complication de maux. J'en ai donné depuis quelques années à un si grand nombre de malades que j'en puis parler avec assurance, & jusques à present je n'ai jamais connu de remede plus Specifique & dont les effets soient plus prompts, plus surss ou plus doux.

S'il y a des occasions où le remede n'ait pas le succez que l'on promet, cela provient des causes insurmontables qui se rencontrent dans les malades, & qu'on a fait observer dans ce petit Traité, ce qui ne diminue en rien la bonté du remede.

F I N.

LETTRE
DE MONSIEUR
HELVETIUS

DOCTEUR EN MEDECINE,

A

MONSIEUR REGIS;

*Sur la nature & la guerison
du Cancer.*

K

REAR

2017-6-13

AMERICAN WHISTART

Volume 1, No. 1, 1917




LETTRE

DE MONSIEUR

HELVETIUS D. E. M.

MONSIEUR REGIS;

*Sur la nature & la guérison
du Cancer.*

 OUS avez vû , MON-
SIEUR , l'operation que
j'ai fait faire sur un Can-
cer qu'une femme avoit à la
mammelle , & vous m'avez fait
l'honneur de témoigner à un de
mes amis que vous en étiez si
satisfait , que vous la jugiez di-
gne d'être scûe du public , &
que vous croyiez que je devois

K ij

en faire moi-même une relation exacte avec toutes les circonstances.

Si je ne regardois , M O N-
SIEUR , dans ce jugement que
vous en avez fait , que ce qu'il
y a de glorieux pour moy , je
me contenterois de vous en re-
mercier tres-humblement com-
me d'un pur effet de votre bon-
té : Mais sur ce que vous avez
ajouté que la connoissance d'u-
ne chose comme celle-là seroit
utile , & pour le soulagement
des malades attaquez d'un mal
qu'on a crû jusqu'icy incurable,
& pour l'instruction des per-
sonnes à qui ces malades ont
recours , je n'ai pas crû devoir
faire difficulté de suivre l'avis
d'un Philosophe aussi éclairé &
aussi sage que vous l'êtes , & en
le suivant je n'ai pû mieux fai-

re que de vous adresser la parole à vous-même , pour donner une marque publique de l'estime singuliere que je fais de votre merite & de votre sçavoir.

Je pensè donc , MONSIEUR, que n'ayant en vûe que l'avantage & le profit de ceux qui liront cette Lettre, il sera bon que je ne vous fasse pas simplement une narration seiche du commencement , du progres , & de la guerison du Cancer que vous avez vû : mais que je vous expose mon systême tout entier touchant les Cancers , suivant lequel j'ai procédé à la cure de celuy-cy. Et n'apprehendez pas que cela me mène trop loin : Je ne passerai point les bornes d'une lettre. Il ne faut qu'examiner ce que

nos sens nous font observer dans un Cancer , donner ensuite la raison de tout cela par mon système , découvrir de là les moyens de guerir ce mal , & enfin appliquer cette doctrine générale au fait particulier du Cancer que vous avez vû , & confirmer mes raisonnemens par l'experience de la cure que je viens de faire. Ainsi j'aurai dit sur cette matiere tout ce qui s'en peut dire dans les Traitez les plus amples ; & je tâcherai cependant de le faire en peu de mots.

A l'égard de ce que nous observons dans un Cancer , à le prendre depuis sa naissance jusqu'à sa fin , & à n'entendre par ce nom ni ulceres cancreux , ni plaies devenues carcinomateuses , ni en un mot autre cho-

que ce qu'on appelle proprement & communément *un Cancer*, tel que celui dont il s'agit ici : voici ce qu'on voit tous les jours.

1. Il ne paroît d'abord que sous la figure d'une petite tumeur ronde, de la grosseur environ d'un petit pois.

2. Cette petite tumeur demeure dans la plupart un très-long-tems sans grossir.

3. Dans la suite elle devient plus grosse, & s'accroît de plus en plus.

4. La douleur, qui avoit été petite au commencement, s'accroît aussi & devient d'une grande violence.

5. Les malades ne la pouvant supporter, sont obligez à user de plusieurs remedes, & ont le malheur de voir que par là le

mal augmente d'une telle manière, qu'il fait alors en un mois plus de progrès & plus de ravage qu'il n'en avoit fait auparavant en une année. Souvent il vient à s'ouvrir, & n'est plus qu'une ulcère horrible ; & souvent les malades sentent comme des cordes qui les tirent dans leur corps en cet endroit, & qui les tiennent gênés dans tous leurs mouvemens.

6. En cet état pitoyable, ils se déterminent aux remèdes les plus violens, & consultent tout le monde. Mais de ceux qu'ils consultent, les uns se effrayent à l'aspect du mal, & sachans comment le guerir, décident qu'il est incurable ; qu'il ne faut plus songer qu'à vivre avec ce mal le plus qu'on pourra ; que pour cela il n'y faut
faire

faire aucun remede, & se contenter de petits purgatifs souvent reiterez, des bains, du lait d'anesse, &c. Les autres, ou parce qu'ils sont plus téméraires, ou parce que les malades sont plus impatiens, entreprennent, sans bien sçavoir ce qu'ils font, d'amputer la partie malade. Ils réussissent en quelques-uns; & en d'autres ils sont à quelque tems de-là tout étonnez de voir revenir un cancer dans le même endroit.

Voilà, M O N S I E U R, tout ce qui se passe ordinairement touchant les cancers; voilà ce qui est de la connoissance de tout le monde.

Il n'est pas surprenant que l'on ne puisse pas donner de bonnes raisons de toutes ces choses dans le systême qui a été

suivi jusqu'à présent par ceux qui ont parlé de l'origine & de la nature du cancer. Car l'idée que ce système nous donne de cette maladie, est une idée très-fausse. Et pour n'en dire qu'un seul mot, on y suppose pour fondement, que le cancer vient de la corruption de la masse du sang. Comment veut-on par-là expliquer ce qui arrive lors que l'amputation guerit tout-à-fait le cancer?

C'est à quoi les auteurs d'une opinion si erronée, devoient prendre garde. Mais ils n'ont eu en vue que les avantages qu'un Chirurgien mal-habile en tireroit pour sauver son honneur, si lors qu'après avoir amputé la partie malade avec un succès apparent, le cancer revenoit encore. En effet il m

manque pas alors de dire, *Que c'est la corruption du sang qui en est la cause, & que l'amputation d'une partie ne dépure point le sang.* Mais si le malade lui répondoit, *Comment donc un tel ou une telle ont-ils été guéris par la seule amputation ?* le Chirurgien seroit bien empêché à lui répondre ; parce que n'ayant pas de bons principes, il ne travaille qu'au hazard, & ne peut rendre raison ni de ses succès, ni de ses manquemens.

Voyons donc, MONSIEUR, si mon système ne sera pas plus propre que celui-là à nous satisfaire sur tout ce qui s'observe dans les cancers.

Premièrement, je dis que la source & l'origine du cancer, n'est autre qu'une petite coagulation de quelque goutte

d'humeur dans une glande. Cette coagulation se peut faire ou par la seule disposition de deux humeurs qui se rencontrent ou par quelque accident extérieur ; & cette dernière cause est sans comparaison plus ordinaire que l'autre. Ce qui est si vrai, que de trente personnes attaquées d'un cancer, il n'y en a pas deux qui ne se souviennent, ou d'avoir reçu quelque coup à l'endroit où le mal s'est formé, ou d'y avoir été trop serrées, ou d'avoir fait quelque chute, ou quelque effort, ou quelque chose de semblable. Il est vrai que souvent ce coup, ce serrement, cette chute, cet effort, & le reste, leur a paru si peu de chose, qu'elles n'ont pas seulement crû y devoir faire attention. Cependant c'est là l'unique & la véritable cause de leur mal :

Et la guerison du Cancer. 125

Car vous sçavez , MONSIEUR, qu'il suffit d'une petite portion d'humeur arrêtée, d'une goutte de cette humeur extravasée , d'une petite glandule tumescée, & telles autres petites choses qui paroissent peu considerables , pour faire une coagulation. Et voila la cause de la petite tumeur , qui est la premiere chose observée dans le cancer.

En second lieu, si cette tumeur est d'ordinaire long-tems sans croître , c'est parce que l'humeur qui se coagule , est ordinairement d'une nature fort épaisse, froide & grossiere.

Troisièmement, si elle vient à grossir , c'est parce qu'avec le tems il s'y amasse toujours de l'humeur , & que cette humeur ne peut être reçue dans le corps de la glande sans

le dilater peu à peu , & en augmenter le volume.

La quatrième observation est que la douleur devient aussi plus grande à mesure que la tumeur grossit. Ce qui arrive à cause des rameaux des veines & des arteres qui passent au travers de la tumeur , & qui étant pressés , pressent aussi les petits filets des nerfs qui y passent de même , & excitent par leurs pullations ces élancemens de douleurs que l'on sent plus ou moins cruels selon que le pressement est plus ou moins grand.

Nous avons observé en cinquième lieu , que le mal augmente par les remèdes qu'on y applique. La raison en est que ces remèdes échauffent , & par là réveillent & aigrissent l'humour qui avoit été comme as-

soupie dans tout le tems qu'elle n'étoit irritée par aucune chose qui la pût mettre en mouvement. Car les remedes qu'on applique font, ou pour fondre le cancer, ce qui est absolument impossible, comme vous avez vû vous-même en maniant le cancer extirpé, qui étoit tresdur & d'une consistance semblable à une coine de lard; ou ce sont des remedes caustiques pour le consumer, & en ce cas là il est aisé de concevoir que les douleurs sont effroïables; & mesme il arrive souvent que l'effervescence que ces remedes y causent, fait qu'alors le levain occupant plus d'espace qu'auparavant & ne pouvant être contenu dans la glande où il s'étoit jetté, forme un ulcere & creve sa prison: & voila

ce qu'on appelle un cancer ouvert, d'où le ferment se répand ensuite dans les parties voisines.

Il arrive aussi quelquefois que sans s'ouvrir sur la surface de la chair qui paroît aux yeux, l'humeur étant irritée par ces remèdes, le sang qui passe au travers par le moyen de plusieurs petits vaisseaux ; entraîne des parties de ce ferment & les porte aux environs ; ce qu'il ne faisoit pas auparavant parce que l'humeur n'étoit pas irritée , (comme nous voyons la morsure d'un serpent ne communiquer aucun venin quand le serpent n'est pas en colere, & en communiquer un tres-grand quand il est irrité ;) de sorte que par-là le mal devient en peu de tems incomparablement plus considerable qu'il n'étoit.

Et ce n'est que de l'état où il se trouve alors, qu'il a pris le nom de *cancer* ; soit à cause qu'il fait du chemin vers le dedans du corps, sans qu'on s'en apperçoive sur la surface, comme l'écrevisse (appelée *cancer*) qui marche à reculons ; soit à cause qu'il s'attache de plus en plus, comme l'écrevisse qui serre fortement ce qu'elle tient ; soit à cause de ces tiraillemens que l'on y sent comme de petites cordes qui sont dispersées de tous côtez, comme les pattes d'une écrevisse..

Or ces tiraillemens & ces petites cordes ne sont autre chose que les filets des nerfs qui se trouvant pressés dans toutes les glandes d'alentour où s'est répandu le ferment, n'ont plus le mouvement libre qu'ils a-

voient, & tiennent toute cette partie en sujétion.

Enfin nous avons remarqué qu'en cet état le cancer n'est guéri que par l'extirpation de la partie & que même souvent il ne l'est pas par cette operation, revenant à paroître peu de tems après, quoique l'extirpation ait été faite avec toute l'apparence d'un succès heureux. La raison de cela est, que les fondans ni les caustiques ne pouvant operer cette cure, comme nous venons de voir, il ne reste qu'à emporter tout le levain du cancer; ce qui ne se peut en cet état que par l'amputation. Or par l'amputation, ou on emporte toutes les parties qui sont penetrées & imbues de ce levain, ou on en laisse quelqu'une: Si on les em.

porte toutes, le cancer est parfaitement guéri, & il ne revient plus : Si on en laisse quelqu'une, il est clair que le cancer n'est pas entièrement guéri ; & il faut nécessairement qu'il revienne.

Vous voyez, MONSIEUR, comment les raisons justes & naturelles de tout ce qui s'observe dans un cancer depuis sa naissance jusqu'à sa fin, se déduisent facilement du principe sur lequel j'ai fondé tout mon système des cancers.

Il n'y a pas moins de facilité, ce me semble, à découvrir après cela le véritable remède de cette maladie ; & même à pouvoir dire, en quelque état qu'on nous la présente, si elle est encore curable, ou si elle ne l'est plus : car de tout ce que nous avons dit, il s'ensuit :

1. Que le cancer n'est au commencement qu'une bagatelle, & que c'est la chose du monde la plus aisée que d'y donner ordre ; soit en dissolvant cette petite portion d'humeur qui n'est encore qu'imparfaitement coagulée ; soit en la consumant par quelque petit remède caustique.

2. Que quand l'humeur s'est entièrement durcie, & que la tumeur a grossi par la jonction d'une autre humeur qui vient incessamment se coaguler avec la première, il faut bien se garder d'appliquer aucun remède, de peur d'irriter cette humeur, de la mettre en mouvement, & d'en disperfer le levain : mais il ne faut en ce cas là qu'ouvrir la peau dans l'endroit où est la tumeur, & extirper la glande

qui la contient ; parce que par là on emporte en même tems & le mal & la cause du mal.

3. Enfin que quand par la négligence du malade, ou par la faute du Chirugien le mal est venu en un tel état qu'il est ouvert, que le ferment s'est répandu, & qu'on s'y sent tirer comme par de petites cordes ; Il y a encore un cas où il peut être guery : c'est lors qu'on ne perd pas un moment de tems ; & qu'aussi-tôt que cela arrive, on fait l'amputation de toute la partie cancéreuse, comme par exemple, de toute la mamelle ; parce qu'alors on peut emporter d'un seul coup tout ce qu'il y a de ferment, & tout ce qui en a été imbu. Mais pour peu qu'on attende, le mal serpente, le levain porté par le sang se

glisse de glandes en glandes , & le desordre vient à un tel point qu'il n'y a plus de moyen de le reparer, quelque effort que l'on fasse.

Par exemple , si le levain du cancer a infecté jusques aux glandes des muscles pectoraux : comment l'ôter de là ? On ne peut pas racler les côtes avec aucun instrument pour emporter ces glandes. Et c'est ce que l'on veut dire , quand on dit qu'un cancer est adhérent aux côtes ; ce qui est parler improprement : car il n'adhère jamais aux côtes , mais il se glisse dans les glandes des muscles qui les couvrent ; & alors c'est la même chose quant à l'effet , car le mal en cet état , est entièrement incurable , ou pour parler avec plus de circonspe-

tion, il n'y a jusqu'à present aucun remede connu pour le guerir.

Voilà , MONSIEUR , tout mon systême des cancers. Il ne me reste plus qu'à l'examiner par l'experience , & voir si en l'appliquant à un fait particulier , ma theorie s'accordera entierement avec une pratique heureuse. C'est pour cela qu'ayant à vous faire la relation du cancer de la femme que vous avez vûe , j'ai attendu qu'elle fût parfaitement guerie & même deux mois par de-là ; afin de pouvoir confirmer par un succez conforme à mes intentions , les raisonnemens que j'ai suivis pour y arriver.

Cette femme donc nommée Marguerite Perpointe , âgée de 49.ans , née en Angleterre dans

la Ville de Longton de la Province d'Herdfort, à 25 lieues de Londres, avoit un cancer au sein. Elle s'en apperçût au mois d'Avril de l'année 1690. Elle dit qu'étant sur mer pour passer en France & vomissant avec effort, elle sentit une douleur au sein du côté droit. Cette douleur ne fut point passagere; de sorte que comme elle continua, cela l'obligea à examiner la partie où elle la ressentoit. Elle y trouva une grosseur peu considerable, mais assez dure & fort douloureuse. Cette douleur & cette grosseur augmentèrent toujours depuis.

Elle me consulta dès qu'elle fut à Paris. Je trouvay son mal de la grosseur d'une noix. Elle y sentoit une douleur tres-vive, avec de fort grands élançemens.

Dans

Dans les interrogations que je lui fis, elle me dit que quelques mois avant de passer la mer, elle s'étoit heurtée en cet endroit contre la clef d'une porte; mais qu'elle n'y avoit fait aucune attention depuis. Je la fis voir à Messieurs Morel & Roberdeau, leur témoignant que j'estimois ce mal un cancer, & que selon mon avis, il n'y avoit point d'autre remede à y apporter, que d'en faire l'extirpation de la maniere que je leur expliquai. Ils donnerent tous deux dans mon sentiment : mais la malade ne pouvant se résoudre à cette operation, dont elle se fit une idée qui l'épouvantoit, aima mieux tenter des voies qui lui fissent moins de frayeur, telles que sont les emplâtres, les cataplasmes, &c.

Elle ne manqua pas de trouver des gens qui lui en donnerent. Elle en essaya grand nombre pendant six mois ; mais le tout inutilement. La tumeur croissant de jour en jour devint plus grosse que le poing ; & les douleurs augmentant de même continuellement, vinrent à un tel degré, que ne lui laissant pas un instant de repos ni jour ni nuit, elle commença à se repentir de n'avoir pas souffert l'extirpation, qui auroit été passée dans un moment, & qui lui auroit épargné tant d'autres momens insupportables.

Elle vit même qu'il n'y avoit plus de tems à perdre, à cause que la peau s'alteroit à l'endroit du mal, & devenoit livide & enflammée ; tellement qu'apprehendant que le cancer ne vint

à s'ouvrir , elle eut recours à moi une seconde fois ; & me demanda si j'étois encore du même sentiment où elle m'avoit vû , & si je croyois qu'elle n'eût point trop attendu , & qu'elle fût encore à tems de faire l'operation.

Je l'examinai avec soin , & ayant reconnu que le cancer , quoique prêt à s'ouvrir , n'étoit pas encore adhérent , pour parler le langage commun , c'est-à-dire , n'avoit point encore communiqué de son levain aux glandes voisines , (ce qui se sent facilement en remuant la tumeur & examinant si elle va sans peine d'un côté & d'autre) je fis résoudre la malade à souffrir l'extirpation.

Ce fut Monsieur de la Vergne premier Chirugien de S. A. R.

Mademoiselle & Juré à Paris ; qui fut choisi pour cela : & l'opération se fit, comme vous vîtes, MONSIEUR, en présence de M^r Roberdeau, Mr Avril-
lon, de M^r Boulleau, de M^r du Verney Chirugien Major des Gardes du Corps de S. M. & de M^r Saviard, tous Maîtres Chirugiens habiles à Paris, de M^r Royer Chirugien de S. A. S. Monseigneur le Prince, & de vingt autres encore qui faisoient partie de la compagnie ; outre grand nombre de personnes de condition, & de sçavans d'un merite distingué, que la curiosité avoit attiré pour voir une chose inconnue jusqu'alors en France.

Ils s'attendoient tous à un spectacle de cruauté, à une longue & pénible opération, à des

cris douloureux, à une grande effusion de sang, à des défaillances de la malade, & à la voir même exposée à un danger évident de sa vie. Vous même, MONSIEUR, eûtes peut-être, comme les autres, quelques-unes de ces pensées : Cependant vous vîtes, & toute l'assemblée le vit comme vous, avec étonnement, comme la chose se passa sans de grandes douleurs, sans aucuns cris, sans apparence de foiblesse, sans le moindre danger, sans répandre tout au plus que deux palettes de sang, avec douceur, avec facilité & avec promptitude.

Vous vîtes de plus de quel secours est cette opération. Vous vîtes la grosseur énorme de la masse qui fut ôtée. Vous l'examinâtes comme les Chi-

rurgiens qui étoient présens. Vous en vites la dureté , semblable à celle de la corne , & presque'aussi grande par dedans que par dehors. Vous fûtes convaincu comme les autres , que tous les dissolvans de la Médecine ne peuvent rien contre un Corps aussi compacte que celui-là ; & qu'en cet état l'extirpation est non seulement le plus sûr , le plus prompt , le plus commode , mais encore l'unique remede qu'on puisse jamais apporter avec succès. Mais ce n'est pas tout , MONSIEUR : suivons , s'il vous plaît , la cure jusques au bout , afin d'éclaircir entièrement une matiere si importante.

J'ai avancé , comme une chose certaine , que lors qu'on emporte avec le cancer tout le fer-

ment qui s'y est formé, le mal est entierement gueri ; & que lors qu'on laisse quelque petite partie qui en est imbue, on est toujours trompé aux belles apparences du succez, & il faut necessairement que le mal revienne. Cette verité se trouve confirmée, comme les autres, par l'experience de la cure que je vous décris. Car encore que le cancer fût parfaitement extirpé dans son entier, de l'aveu de tous les habiles Chirurgiens qui étoient présens, & qu'on n'eut rien laissé de cancreux, ni au fond, ni alentour, comme ils le tâterent eux-mêmes exactement avec leurs doigts, ainsi que vous le vîtes ; cependant il s'est trouvé que le levain contenu dans la tumeur avoit commencé de corrompre la surface de

la peau sur le devant de la mamelle, de la largeur de l'ongle du petit doigt, justement en ce petit endroit peu sensible, que vous vîtes un peu livide sur la tumeur extirpée.

M'étant apperçû de cela en mettant le premier appareil, je fus d'avis que dans quelques jours cette peau fût coupée, pour épargner à la malade la douleur qu'elle auroit encore soufferte en la coupant sur le champ. La nature sembla prévenir mon dessein en cette occasion; car le quatrième jour cette petite portion de peau tomba d'elle-même; comme un morceau gangrené.

Cela fut cause que nous ne fîmes plus d'attention sur cet endroit, voyant d'ailleurs que tout alloit parfaitement bien;

la

Et la guérison du Cancer. 145

la plaie étant fort belle , & se remplissant de jour en jour d'une chair tres-vive , sans qu'il y ait jamais eu ni inflammation , ni fièvre.

La guérison se continua de la sorte : Mais à peine fut-elle achevée , qn'il parut une petite dureté précisément au même lieu où cette portion de peau s'étoit séparée. J'examinai cette dureté ; & la trouvant accompagnée d'inflammation & d'é-lancemens cruels dont la mala-de se plaignoit , j'y fis promptement appliquer un caustique , & la consumai entierement. C'étoit un reste du levain can-cereux , qui n'eût pas manqué sans doute de faire revenir le cancer à cette partie comme auparavant.

Depuis ce tems-là , la mala-

N

de est entierement remise. Les douleurs ont tout-à-fait cessé, la cicatrice est tres-parfaite, & en un mot, elle jouit d'une santé pareille à celle qu'elle avoit avant son cancer.

Je demande là-dessus, MONSIEUR, comment il seroit possible que ce mal se guerit de la sorte, s'il étoit vrai qu'il fût engendré par la corruption de la masse du sang. Vous sçavez que l'artere thorachique arrose sans cesse la mamelle. Un petit rameau de cette artere passoit au travers de la tumeur que vous avez vû extirper. Comment donc ce nouveau mal, survenu après l'extirpation, auroit-il disparu si facilement & si promptement, si le sang de cette artere eût été la cause qui le produisoit ? Est-ce que le sang

ne coule plus ? Est-ce qu'il a été dépuré par le caustique qui a consumé la dureté ? Vous voyez qu'il seroit ridicule d'avancer de pareilles propositions ; & qu'il vaut mieux avouer que le cancer n'a d'autre cause que celle que nous avons établie. D'où il s'ensuit qu'il n'a aussi d'autres remedes que ceux que tous avons donnez.

Sur quoi il ne me reste ,
MONSIEUR, qu'à vous dire la difference qu'il y a de l'amputation & de l'extirpation, qui est que l'amputation emporte toute la partie où est contenue la glande cancéreuse, comme ici par exmple, toute la mamelle ; & que l'extirpation ôte seulement cette glande , sans emporter la partie.

L'amputation est nécessaire

quand le levain s'est répandu dans toute la partie , & qu'il est dangereux de laisser quelques endroits qui en soient imbus & pénétrez ; & l'extirpation suffit lors que le ferment est encore entièrement renfermé dans la tumeur, ou qu'il n'a fait encore qu'effleurer la peau pour en sortir, comme il avoit fait ici. L'une & l'autre de ces deux operations est facile. Vous avez vû l'extirpation ; & je puis vous assurer que l'amputation est encore plus prompte : car elle est & faite & pansée si promptement, qu'on n'a pas eu le tems de compter jusqu'à cinquante : mais comme la plaie est alors beaucoup plus grande, & d'ailleurs que le mal est fort étendu , & le danger tres-présent, lors qu'on en vient là ; il

vaut mieux sans comparaison , que les malades se déterminent à l'extirpation, plutôt que d'attendre qu'il faille amputer la partie entière.

Il seroit à sonhaïter qu'ils eussent tous vû comme vous cette extirpation , pour guerir leur esprit de la terreur panique qu'ils pourroient avoir conçûe d'une opération , qui est sans contredit des plus simples & des plus aisées de la Chirurgie, comme elle est en même tems des plus belles & des plus importantes qu'il y ait pour la conservation de nos jours. Car, MONSIEUR , le mal qu'elle ôte est un mal qui n'épargne ni grands ni petits , & personne ne se peut dire exempt d'être attaqué d'un cancer en sa vie. Les Princes y sont sujets com-

N. iiij

me le peuple ; & c'est une chose déplorable que tant de personnes ayent péri pour en avoir été atteintes , lors qu'il y avoit un remede si prompt & si facile à y apporter.

Voilà , MONSIEUR , tout ce que je crois devoir dire sur le sujet que vous m'avez donné occasion de traiter. J'ajouterais seulement qu'ayant remarqué que l'instrument nouveau , que quelques - uns me font déjà l'honneur d'appeller *Tenette Helvétienne* , parce que je l'ai inventé pour tenir le cancer & en être le maître dans l'opération , eut assez l'approbation de tout le monde , & sur tout la vôtre en particulier ; j'ai cru qu'il étoit à propos de vous en envoyer icy la figure & la description , pour en faire part au

Et la guérison du Cancer. 151
public, avec la figure du cancer même dont il servit à faire l'extirpation : à quoi je joins la manière dont il faut s'y prendre pour bien faire cette opération ; afin qu'il ne manque rien à cet écrit pour donner à ceux qui n'ont pas été presens à ce qui s'est passé, la connoissance parfaite d'une chose que le public a tant d'intérêt de sçavoir. Je suis, MONSIEUR, vôtre, &c.



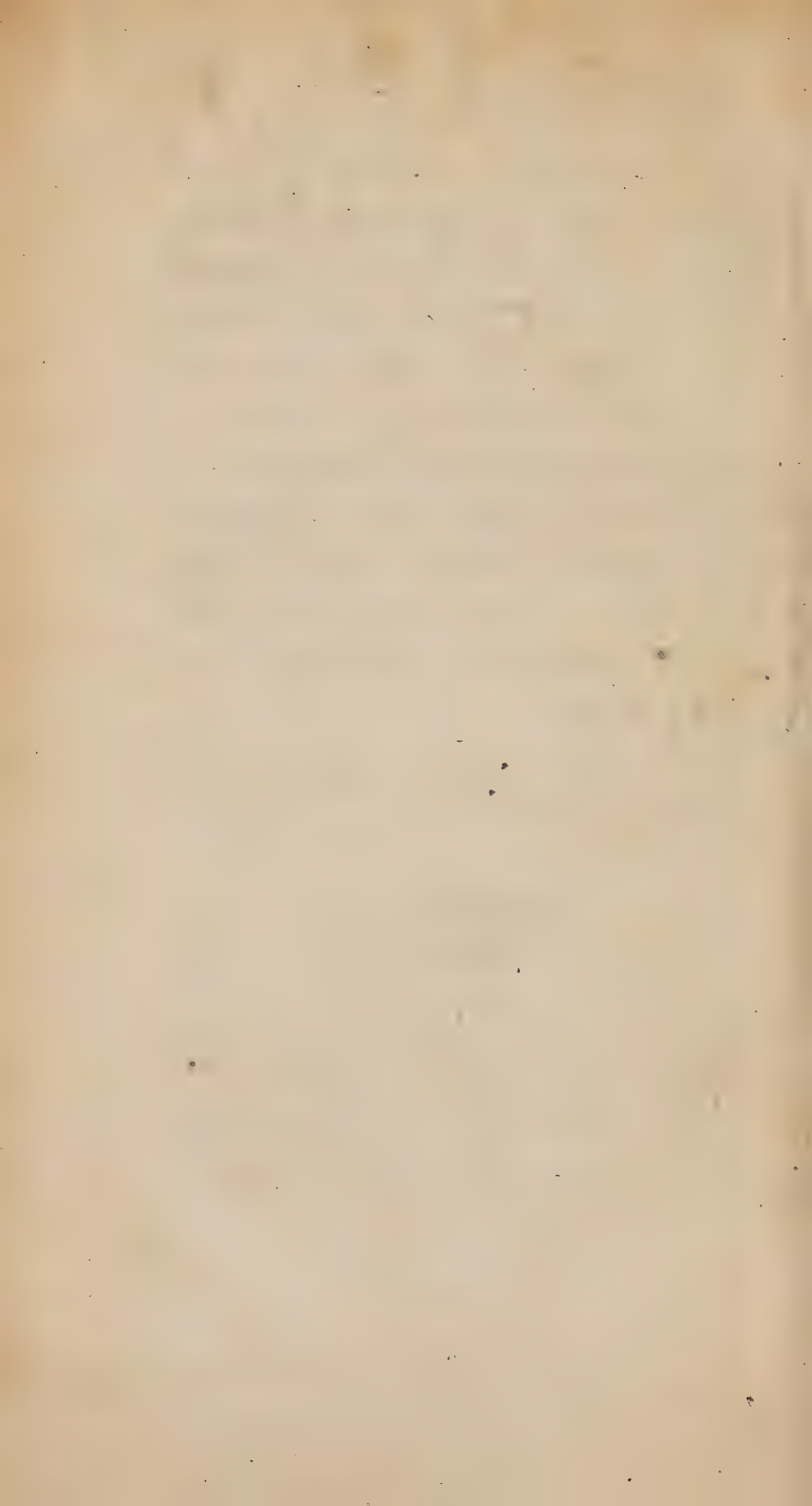


figure 2

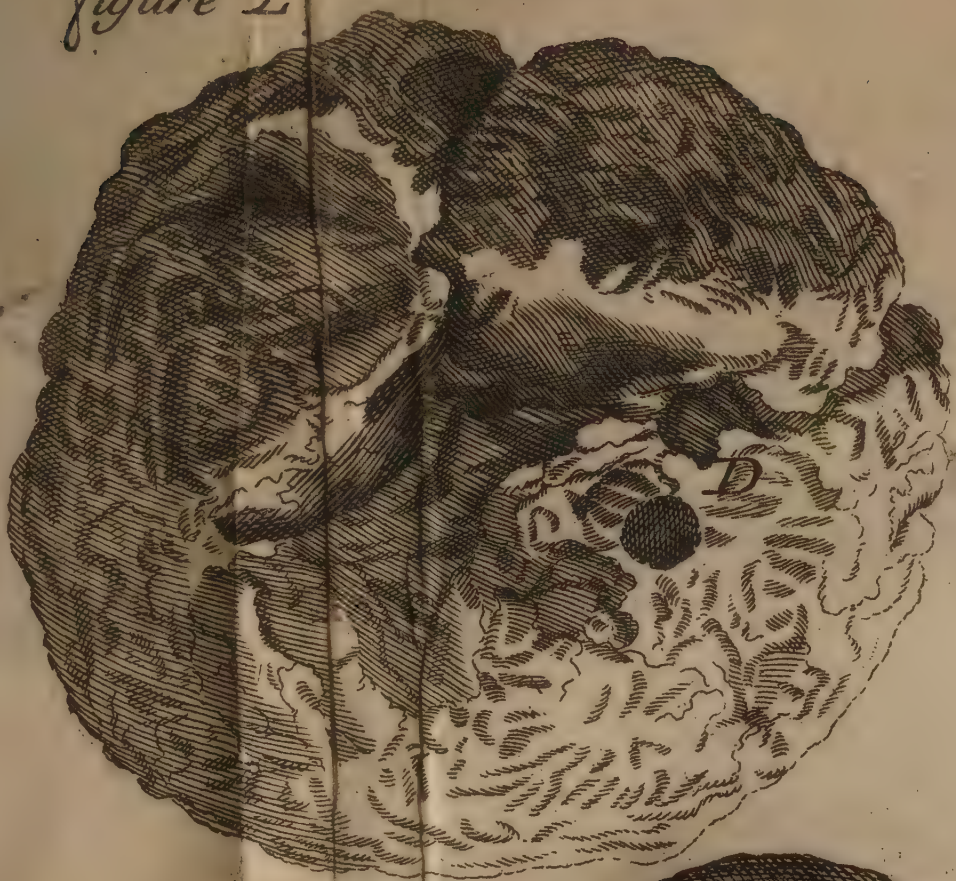


figure 1^e

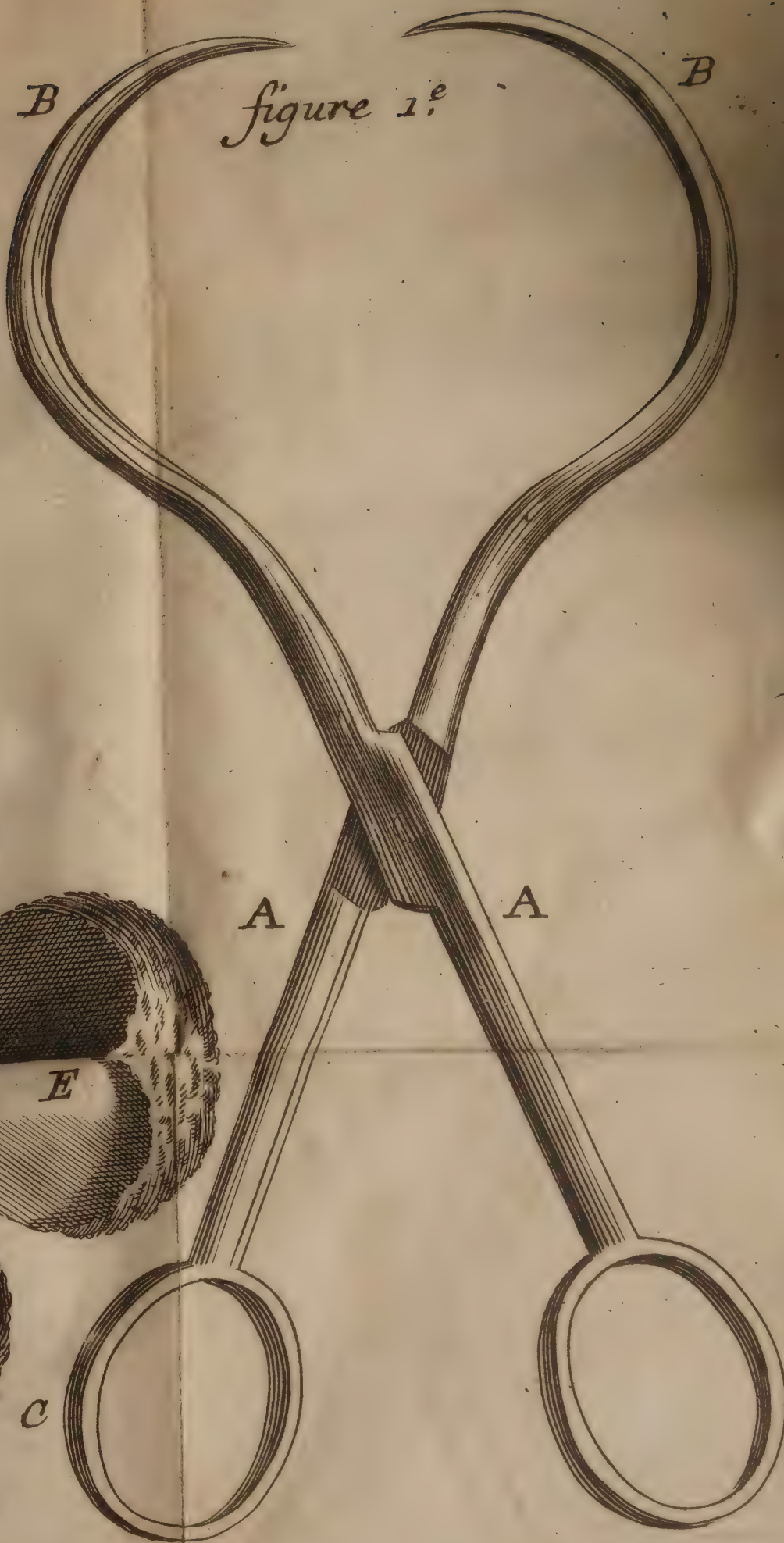


figure 4

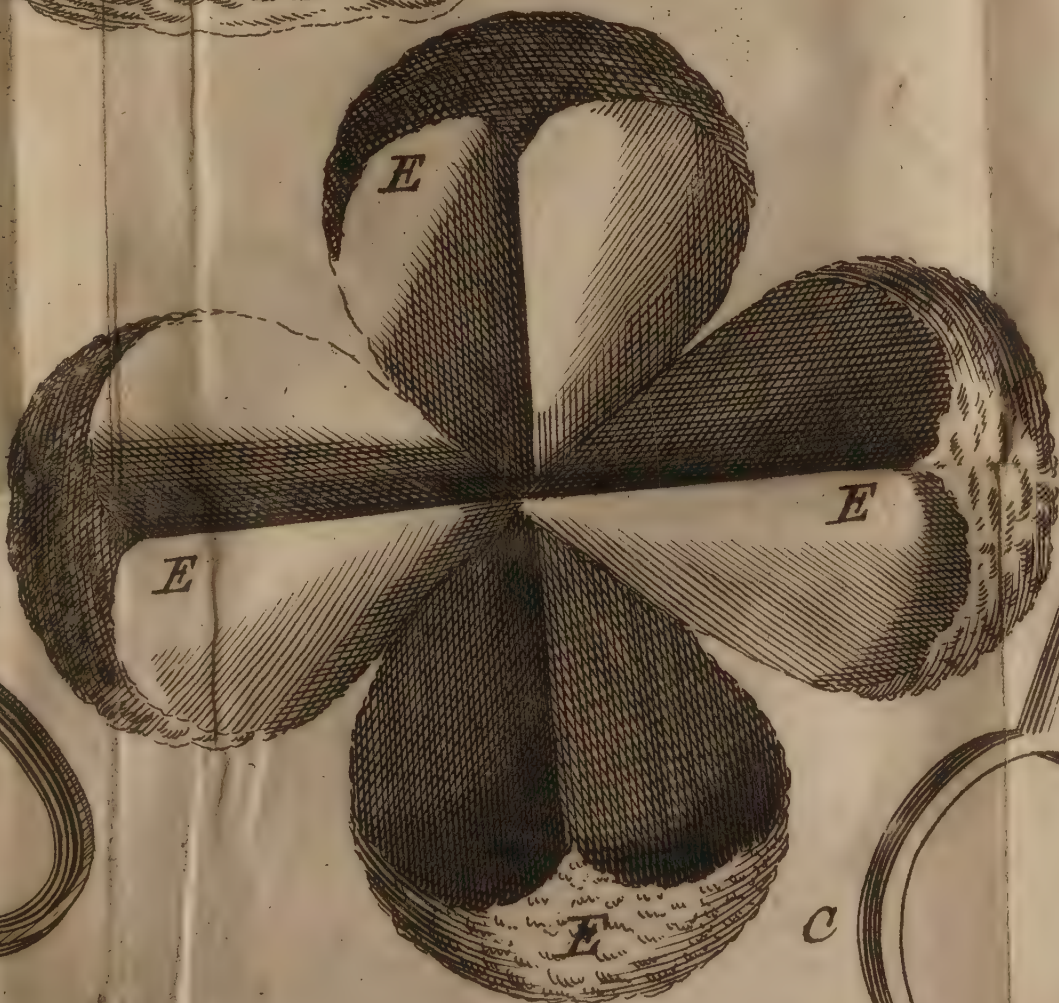
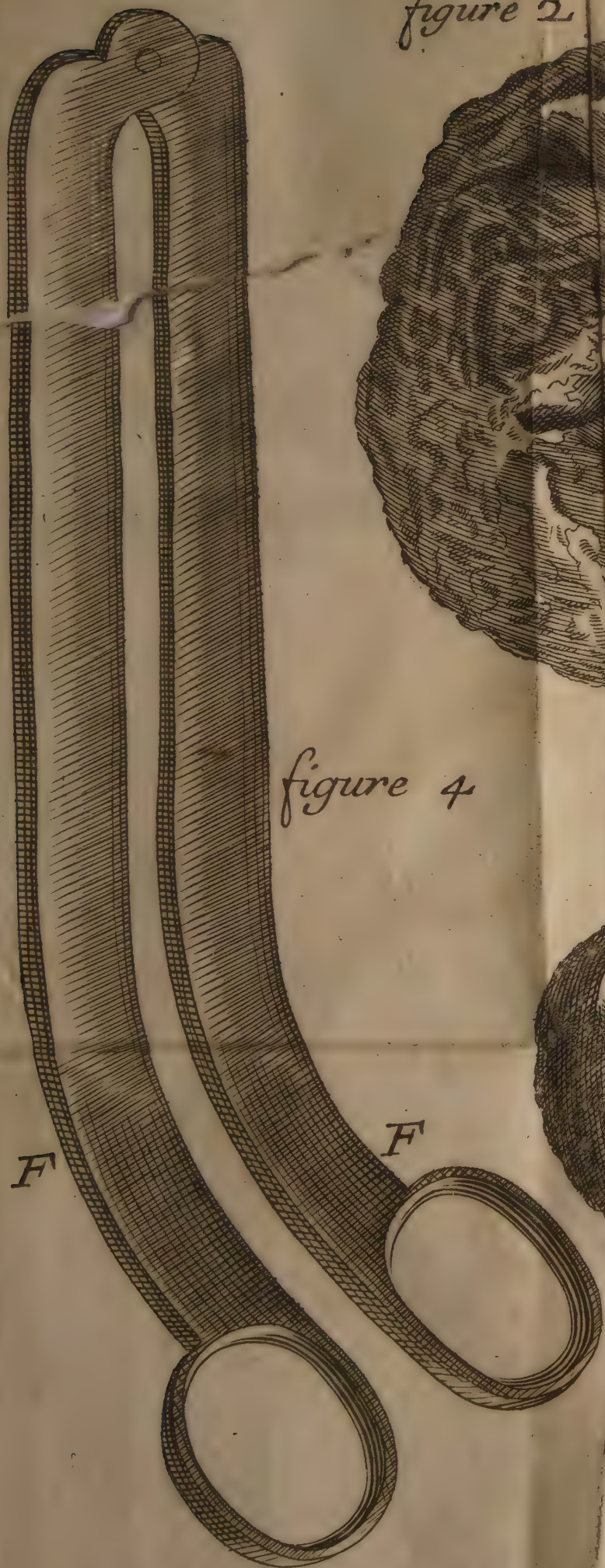


figure 3



LA figure 1. représente la *Tenette Helvetienne* dont on s'est servi , qui est ici dans ses dimensions naturelles. C'est un Instrument de fer , dont les seules pointes sont trempées.

A A. sont les deux branches de la Tenette : toutes deux d'égale longueur.

B B. sont deux croissans pointus qui sont les extrêmités des deux branches , de telle manière que quand la Tenette est fermée , les deux pointes de ces croissans passent l'une sur l'autre pour tenir avec plus de force. Ces croissans sont plats dans toute leur étendue , mais non tranchans , & vont en dimi-

nuant jusques à la pointe.

CC. sont les deux autres extrêmités de la Tenette, par où on la prend comme une paire de ciseaux.

La longueur de cet Instrument : la largeur de l'ouverture que laissent entr'eux les deux croissans : & la quantité dont une pointe passe sur l'autre, doivent être proportionnées à la grosseur du cancer qu'on veut extirper.

La figure 2 représente le cancer qu'on a extirpé, dans sa grosseur au naturel.

D. est le petit endroit marqué d'une tache livide, dont il a été parlé dans la Lettre.

La figure 3 représente le cancer coupé pour être vû & manié en dedans.

E.EE.E. sont les quatre quar-

& la guérison du Cancer. 155
tiers de ce cancer, dont la dureté, tant par dedans que par dehors, étoit approchante de celle de la corne, ou pour le moins de celle d'une coïne de lard fort dure.

F.F. La figure 4 représente une autre grande Tenette, qui sert principalement à l'amputation; les deux extrêmités par où on la prend comme une paire de ciseaux, sont un peu courbées: on s'en sert pour embrasser plus facilement la tumeur, & l'on fait passer le rasoir par dessous.



MANIERE DE FAIRE
l'Operation.

C'EST la chose du monde la plus aisée. La personne malade ayant été préparée à l'ordinaire, c'est-à-dire, saignée & purgée, le jour pris pour l'operation, le Chirugien doit marquer avec de l'encre sur la partie malade la circonference du cancer qu'il veut extirper, & ensuite marquer dans cette circonference deux lignes en croix pour faire l'incision cruciale.

Cette incision doit se faire avec un rasoir, observant seulement de ne couper que les tegumens, sans entrer dans le corps glanduleux.

L'incision faite, on separe de

ce corps glanduleux les quatre lambeaux avec le scalpel, commençant par les deux lambeaux inférieurs, pour éviter l'inconvénient qui arrive quand on commence par les supérieurs (comme font plusieurs Chirurgiens , faute de réflexion) qui est que le sang qui découle de ceux d'en haut , ôte la liberté de bien voir ce qu'on fait en levant ceux d'en bas.

Les quatre lambeaux étant levez, & la glande cancéreuse étant, entièrement à découvert, on embrasse cette glande avec la Tenette Helvétienne dont les pointes entrent dedans, & le Chirurgien la tenant tout-à-fait fermée, tourne comme il lui plaît le corps cancéreux, pour faire aller le scalpel de tous les côtez, & separer ce corps, des

parties saines : & cette facilité que cet instrument donne au Chirurgien de faire faire sans peine tous les mouvemens qu'il veut à ce corps qu'il tient ainsi embrassé, rend l'opération d'une promptitude extrême.

Après que le cancer est extirpé de cette manière, il ne reste qu'à panser la plaie, dont le premier appareil ne doit être que de la charpie sèche, & le reste du tems il faut la traiter comme une simple plaie jusqu'à parfaite guérison. Il y a seulement une chose très-particulière à observer, qui est d'y appliquer dès le premier appareil une serviette pliée en quatre, trempée dans de la bière médiocrement chaude où on aura fait fondre du beurre frais. On évite par ce moyen d'une

& la guerison du Cancer. 159
maniere merveilleuse les inflammations qui surviennent d'ordinaire aux operations, & qui attirent après elles une infinité d'accidens.

On observe les mêmes précautions dans l'amputation, quand elle est necessaire.

*Addition concernant le
Cancer.*

POUR ne rien laisser à desirer sur le sujet du Cancer, je prends l'occasion de cette nouvelle édition de ma Lettre, où je prétens dire de quelle maniere se fait l'amputation du cancer, n'ayant décrit dans cette même Lettre que la maniere d'en faire l'extirpation.

Ces deux operations se font

differemment , & selon les differens égards pour lesquels on est obligé de les faire. L'extirpation se fait lorsque la tumeur du cancer n'est point adherante à la peau ; & lorsque cette tumeur est adherante , on fait l'amputation. Dans l'une & dans l'autre de ces operations , l'on doit toujours se servir de mes Tenettes.

S'il y a donc adherance du cancer avec la peau , & que le sein soit devenu carcinomateux ou tout entier ou en partie , alors pour en faire l'amputation , on se sert de la grande Tenette marquée FF. avec laquelle on embrasse toute la tumeur , soit grande , soit petite , soit qu'elle occupe tout le sein ou qu'elle n'en occupe qu'une partie. Après cela , on tire avec
les

& la guerison du Cancer. 161

les doigts , autant qu'il est possible , entre le corps & la Tenette toute la peau qui est saine & qui n'a pas besoin d'être ôtée : ce qui sert extrêmement pour avancer la guerison , à cause que par ce moyen la cicatrice en doit être beaucoup plus petite.

Ensuite on coupe toute la tumeur entre le corps & la Tenette avec un instrument en forme de rasoir qu'il faut toujours faire glisser par derriere, le long des branches de la Tenette : & comme cela se fait avec beaucoup de vitesse , & pour ainsi dire dans un clin d'œil les malades ne sentent point de douleur : chose qui paroît incroyable ; mais si vraie qu'ayant interrogé là-dessus les personnes à qui on a fait cette ope-

ration , ils m'ont toujours tous également assuré qu'il leur avoit seulement semblé dans cet instant , qu'on leur versoit un seau d'eau dans le dos. La plaie dans la suite n'est pas plus douloureuse qu'une autre plaie ordinaire.

S'il se trouve que la tumeur ne puisse être entièrement embrassée avec la Tenette , à cause de quelque attache au muscle pectoral , alors pour les raisons que j'ai marqué dans ma Lettre cy-devant , le succès de l'operation n'est pas si certain , mais néanmoins si l'on jugeoit que cette operation fut encore faisable & utile , il faudroit toujours amputer ce qu'on pourroit embrasser avec la Tenette ; après quoi le Chirurgien cherchant avec le doigt les duretez re-

stées, les couperoit avec des ciseaux, dont les pointes doivent en ce cas là être un peu relevées; il ne faut pas oublier de remarquer que comme il est impossible d'amputer une tumeur considerable, sans que cette amputation soit accompagnée d'hémorragie, parce qu'en coupant on ouvre des arteres & des veines, il est necessaire quand on fait cette operation, d'avoir là des stiptiques tous prêts à appliquer; les plus universels & les plus connus sont les bols & les différentes préparations de vitriol dont chacun se sert à son choix; mais le plus simple & le plus excellent que je connoisse, est celui qu'on appelle *Crepitus Lupi*, vulgairement dit vesce de loup, qui est une espece de

champignon qui arrête le sang d'une manière surprenante, & qui par dessus cela ne fait nulle douleur ni escarre comme font les vitriols : ce qui à mon avis doit le rendre préférable à tous les autres stiptiques. Quand on veut s'en servir, on choisit celui qui est le plus poudreux & le plus gros; on le coupe par tranches & on l'applique sur les arteres & les veines ouvertes. Dans la suite, lorsque le Chirurgien croit suffisamment les vaisseaux repris & cicatrisez & qu'on juge à propos de l'ôter, il n'y a qu'à le bassiner avec un peu d'eau tiède pour le détacher : parce qu'il fait une espèce de colle avec le sang qui s'attache fortement aux parties ; après cela le Chirurgien doit panser la playe avec les reme-

& la guérison du Cancer. 165
des indiquez. L'onguent suivant est un des meilleurs, même dans le dernier cas dont nous avons parlé, où l'on n'auroit pas pû emporter tout le mal.

P R E N E Z ,

Huiles de Lin	{ de chacun
de Petrole ,	{ 3. onces.
d'Ambrejaune,	{ de chacun
d'Aspic	{ 2. onces.
De Camomille, & d'Olive	{ de chacun
de Terebenthine,	{ une once.
Esprit de vin,	deux onces.
Cire jaune,	six onces.
Poix Refine,	quatre onces.

Faites fondre la cire & la Poix refine ensemble , ensuite ajoutez-y les huiles mêlées ensemble avec l'esprit de vin : mettez le tout sur un petit feu

remuant toujours la composition avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit reduite en forme d'onguent.

Cet onguent est excellent contre toute sorte de plaie, & son usage est merveilleux dans les cancers ouverts, principalement lorsque (pour les raisons marquées dans ma lettre) on ne sçauroit les amputer.

J'observerai icy en passant pour l'utilité des Lecteurs, qu'il sert encore à resoudre les tumeurs & les glandes, qu'il arreste la Gangrene d'une maniere surprenante, & qu'il est aussi tres-bon pour toute sorte de fluxions, & pour appaiser les douleurs des Rhumatismes & des Gouttes ; on l'étend d'ordinaire sur un morceau de peau plutost que sur du linge.

Enfin pour confirmation des veritez que j'avance, il est bon de rapporter encore icy trois extirpations de cancers faites par Monsieur Ledran Chirurgien Ordinaire de feu Madame la Dauphine, Maître à Paris, Prevost & Garde de sa Communauté, parce que je n'ai marqué dans ma Lettre qu'une experience de l'extirpation, & qu'une seule experience ne suffit point pour autoriser ce que j'ai dit touchant cette matiere.

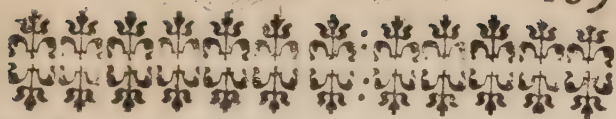
La 1^{re} de ces trois extirpations a été faite à Mademoiselle de Courcelles, qui demeure chez Madame la Comtesse de la Ferriere, derriere Saint Sulpice; pendant l'operation, elle ne témoigna pas seulement un moment d'impatience: l'on peut dire aussi que cette operation

a été faite avec toute l'adresse & la promptitude imaginables : de sorte qu'elle a eu un applaudissement general ; Monseigneur l'Evesque de Perpignan en a été témoin.

Monsieur Ledran en a encore fait deux autres à une nommée Poitié femme d'un Tailleur à qui il a extirpé deux cancers, l'un tres-grand & l'autre plus petit, qui tous deux étoient dans le même côté du sein. Ces trois extirpations ont parfaitement bien réussi, les personnes gueries sont vivantes, on peut facilement s'en informer.

J'en ay vû faire un nombre infini de semblables en Hollande sous la conduite de mon pere, & je n'en ay jamais vû arriver le moindre accident.

F I N.



ADDITION

DE QUELQUES

Remedes singuliers.

Des Personnes charitables
nous ont demandé de com-
muniquer au Public les Re-
medes suivans.

*Contre la Diarrhée ou Cours
de Ventre.*

LEs Remedes suivans sont
fort approuvez pour ar-
réter la Dysenterie & le Cours
de Ventre le plus opiniâtre.
Faites une pâte avec de la
farine d'orge la plus subtile
& la plus pure, & des jaunes
d'œufs mêlez ensemble ; &

P

l'ayant cuite à l'ordinaire , vous la pourrez garder jusqu'à une année de tems. Lorsque vous voudrez vous en servir , émiettez-en dans du lait sucré , jusqu'à consistance de bouillie , dont le Malade doit prendre à jeun quatre ou six cueillerées. Cette pâte nourrit & fait beaucoup de bien au Malade.

Autre moyen singulier pour la Dysenterie ou Flux de sang.

Prenez Ecorce de Gayac pilée deux onces , que vous ferez bouillir en suffisante quantité d'eau , jusqu'à consommation de la moitié ; après quoy vous ajouterez des roses rouges , des balaustes & du plantain , deux dragmes de chaque , qu'on reti-

rera de dessus le feu quand elles auront bouilli une heure ; & dans la colature que vous en ferez , répandez deux dragmes de rhubarbe pulvérisée & trois dragmes de catholicum, pour donner le tout en une prise.

*Autre Remede excellent pour
le même.*

Prenez une cueillerée de Syrop d'Epine-vinette , faites-y dissoudre un grain d'ambre-gris , & gros comme une noisette de sucre candy concassé. Ce Remede se doit prendre le matin à jeun dans une tasse , autant chaudement qu'il se peut , ensuite l'on a soin de se faire bien couvrir

*Contre le Cancer & l'Ulceré
rongeant.*

ON employera avec un heureux succès contre un Cancer ouvert, de même que pour guerir des Ulceres corrosifs, le Remede qui suit. Faites une décoction d'une poignée des deux sortes de plantain, & lavez-en le Cancer ulceré, que vous dessecherez ensuite avec un linge blanc, afin d'appliquer sur le mal un onguent fait avec le camphre en la maniere qui suit. Prenez camphre, cire blanche, ceruse, huile de lys, parties égales de chaque, faites chauffer l'huile dans un pot, & lorsqu'elle aura bouilli, liquefiez-y la cire, joignez-y ensuite le camphre pilé, & remuez un peu le mélange, au-

quel vous ajouterez peu à peu la ceruse; vous incorporerez le tout ensemble en le brouillant sur le feu, d'où vous l'éloignerez peu de tems après; & quand la matiere sera refroidie, vous verserez dessus une livre d'Eau de vie rectifiée par trois fois, & remuez la composition jusqu'à ce qu'elle devienne fort blanche; en cet état vous la mettrez dans un alambic de verre que vous lutterez, & que vous enfoncerez dans du fumier de cheval où il restera pendant huit jours, après lesquels vous ferez la dissolution sur les cendres à feu lent, & vous reverserez par sept fois de suite l'eau qui sera passée dans le récipient sur les feces contenues dans la cucurbite, remêlant exactement le cam-

phre avec le reste de la liqueur sur laquelle il furnagera: il faudra rompre la cucurbite pour en tirer la matiere qu'on trouvera au fond en forme metallique , qu'on pilera & qu'on gardera dans une boete comme un onguent precieux , pour s'en servir au besoin. Les vertus de ce Remede sont d'un merveilleux effet contre le Cancer.

Remede contre l'Hydropisie.

Prenez trois dragmes de Jalap en poudre , douze grains de scammonée , demie once de racine de *calamus aromaticus* coupée par petits morceaux , demi gros de rhubarbe , un gros de canelle en poudre , un gros de cristal mineral , trois dragmes de graine de genièvre, bien meure & ré-

cente. Faites infuser le tout en un demi-septier de bonne Eau de vie, c'est-à-dire, neuf onces pendant trois jours ; après lequel tems vous passerez le tout par un linge, l'exprimant fortement : vous y ajouterez quatre onces de sucre blanc. Vous prendrez de cette liqueur deux cueillerées par jour, une le matin & une le soir, trois ou quatre heures avant ou après le repas ; c'est-à-dire que, pour bien user du remede, si vous le prenez à jeun, il ne faut manger que trois heures après, & le soir il ne le faut prendre que trois heures après avoir soupé. Il faut remarquer que l'on ne doit point saigner le Malade avant le remede, ce qui luy seroit mortel.

Baume des plus excellens.

POur empêcher la pourriture, pour réparer les forces languissantes, & pour prévenir la Paralyse, voicy un Baume que l'on estime beaucoup : il se prépare en la façon suivante. Prenez myrrhe, aloes hépatique, Spicanard, sang-dragon, encens, mumie, opopanax, bdellium, carpobalsamum, ammoniac, sarcocolle, safran, massicot, gomme arabique, stirax liquide, deux dragmes de chaque, laudanum choisi & suc de castor, de chacun deux dragmes & demie, avec demie dragme de mousse ; pulverisez ce qui doit l'estre, & mêlez toutes ces drogues avec un poids de therebentine égal à celui de tous les ingrediens ensemble ; mettez le tout en distillation dans un alambic, & gardez dans un vaisseau de verre la liqueur que vous en tirez, pour vous en servir au besoin en frottant les parties malades avec ce remede, dont il sera bon aussi d'oindre l'épine du dos, depuis la nucque jusqu'au droit des reins.

F I N.



